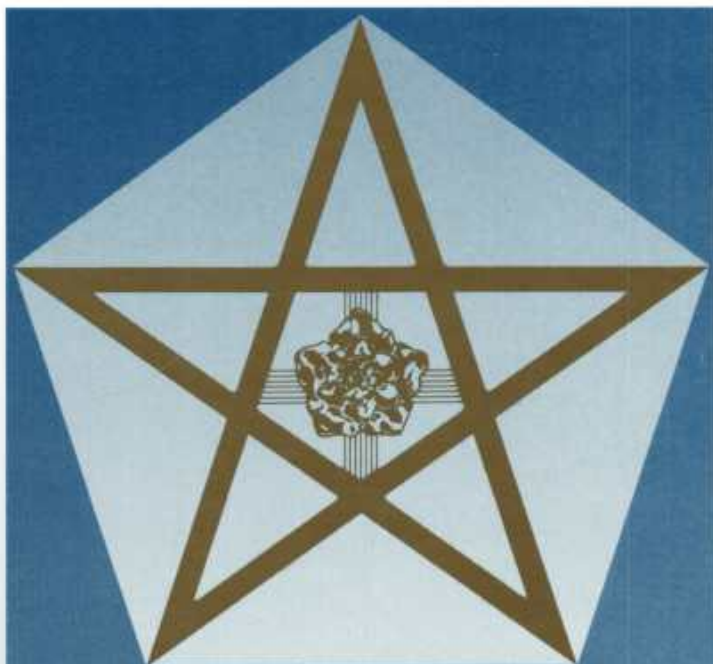


PENTAGRAMME

Revue bimestrielle du
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Octobre 1999 - 21ème année n° 5



MANI, UN MESSAGER
QUI BOULEVERSA LE
MONDE

«JE ME TIENS DROIT À
LA PORTE DE LA
VÉRITÉ»

UNE VISION
RÉVOLUTIONNAIRE DU
MONDE ET DE
L'HUMANITÉ

DE L'ILLUMINATION À
LA PROPHÉTIE

LA SAGESSE, PLUS
IMPORTANTÉ SUR LA
LANGUE QUE DANS LE
CŒUR

CONSTITUTION DE
L'ÉGLISE MANICHÉENNE

LE QUINTUPLE CHEMIN
LIBÉRATEUR SELON
MANI

EXTRAITS DES
PSAUMES DE MANI

LA CRÉATION SELON
LA COSMOLOGIE DE
MANI

RÉTABLISSEMENT DU
FEU DU SERPENT

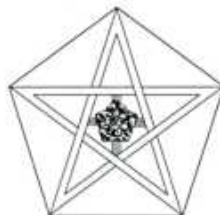
«DEMEURE SANS
CESSE AXÉ SUR TA
MISSION»

«JE SUIS VENU POUR
FAIRE RETENTIR UN
CRI SUR LE MONDE»

RENCONTRE DU
CHEMIN
HORIZONTAL ET DU
CHEMIN VERTICAL

MANUSCRITS DU
TEMPS DE MANI ET
DE SES DISCIPLES

LA VOIE DU
MANICHÉISME



REVUE BIMESTRIELLE DE
L'ÉCOLE INTERNATIONALE
DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Paraît dans les langues

suyvantes:

Français, Allemand, Anglais,
Brésilien*, Espagnol*, Grèque*,
Hongrois, Italien*, Néerlandais,
Polonais*, Russe*, Suédois*.

La revue paraît six fois par an
(* paraît quatre fois par an)

Rédaction

Pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven

**Administration et
abonnement**

- Editions du Septénaire
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par F. Steenhout

Abonnement

FF. 250,- abonnement annuel*

FF. 38,- par numéro*

FrS. 40,- abonnement annuel

FrS. 7,- par numéro,

CCP 18-406-9

* frais d'envoi compris en France
métropolitaine

FB. 850 abonnement annuel

FB. 180 par numéro,

001-0483656-90

Impression

Stichting Roze kruis Pers,
Bakenessergracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas

Toute reproduction d'article ou
d'une quelconque partie du
PENTAGRAMME est autorisée à
condition d'en mentionner la
source et d'en faire parvenir un
exemple-témoin à l'éditeur.

PENTAGRAMME

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau.

C'est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation du Plan de Dieu.

Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.

L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme, dans son propre petit monde, se tient sur le chemin de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette révolution spirituelle en lui-même.

SOMMAIRE

- 2 MANI, UN MESSAGER QUI BOULEVERSA LE MONDE
- 6 « JE ME TIENS DROIT À LA PORTE DE LA VÉRITÉ »
- 8 UNE VISION RÉVOLUTIONNAIRE DU MONDE ET DE L'HUMANITÉ
- 15 LA VOIE DU MANICHÉISME
- 21 DE L'ILLUMINATION À LA PROPHÉTIE
- 24 « JE SUIS VENU POUR FAIRE RETENTIR UN CRI SUR LE MONDE »
- 29 CONSTITUTION DE L'ÉGLISE MANICHÉENNE
- 30 LE QUINTUPLE CHEMIN LIBÉRATEUR SELON MANI
- 31 EXTRAIT DES Psaumes
- 32 LA CRÉATION SELON LA COSMOLOGIE DE MANI
- 33 RÉTABLISSEMENT DU FEU DU SERPENT
- 35 DEMEURE SANS CESSÉ AXÉE SUR TA MISSION
- 38 RENCONTRE DU CHEMIN VERTICAL ET DU CHEMIN HORIZONTAL
- 40 MANUSCRITS DU TEMPS DE MANI ET DE SES DISCIPLES
- 43 LA SAGESSE, PLUS IMPORTANTE SUR LA LANGUE QUE DANS LE CŒUR

1999
VINGT ET UNIÈME
ANNÉE
NUMÉRO CINQ

MANI, UN MESSAGER QUI ÉBRANLA LE MONDE

« Je suis issu du pays de Babel, pour faire retentir un cri à travers le monde. » C'est ainsi qu'un écrivain libanais, Amin Maalouf, rapporte l'appel et le message de Mani dans Les Jardins de Lumière. Ce cri, Mani l'a fait retentir pendant presque soixante ans au cours d'une longue pérégrination à travers de nombreuses contrées ; et c'est à partir des domaines de la Lumière qu'il lança son appel et apporta son message à l'humanité entière.*

Nous consacrons ce Pentagramme à cet homme si particulier et à son enseignement. Ce fut l'un de ces envoyés du Royaume de la Lumière, comme il y en eut beaucoup et comme il en viendra encore beaucoup tant que les hommes continueront à tourner en rond dans le monde des forces contraires, totalement aveugles au règne de la Lumière. Malgré tous les efforts faits pour rayer de l'histoire avec une extrême minutie l'appel et l'enseignement de Mani et jusqu'à son existence, un intérêt renouvelé apparaît de nos jours pour sa personne et sa doctrine. Ce n'est guère étonnant car le temps est venu où la Vérité universelle peut resurgir des ténèbres de l'imposture et de l'erreur afin de parler au cœur de beaucoup.

Grâce aux recherches des spécialistes des religions, Mani fait l'objet de nombreux écrits à notre époque. Ces dernières années la découverte de textes manichéens originaux jette une lumière directe

sur lui, sa Fraternité, son Eglise et son enseignement. Récemment l'on ne possédait encore que des écrits de ses adversaires et des commentaires impitoyables qui coulèrent continuellement de leur plume pendant les mille deux cents années que dura l'Eglise manichéenne.

Mani fut l'un des grandes messagers de la Lumière, de la Gnose, et il a sa place auprès de Jésus, de Bouddha, de Zoroastre et d'Hermès Trismégiste, avec cette différence, cependant, qu'il rédigea un grand nombre d'écrits, dont quelques-uns seulement ont survécu à la fureur destructrice de ses adversaires. Ces textes témoignent à l'évidence que son enseignement était fondé sur la pensée gnostique de l'origine.

Quelques spécialistes l'appellent « le dernier grand gnostique de cette ère », car il enracine vraiment ses élèves dans la Gnose, il parle clairement des deux ordres de natures : le règne de la Lumière, où le microcosme a encore part à l'Esprit et au champ spirituel de la nature divine ; et le règne des Ténèbres, où une partie de l'humanité originelle est retenue prisonnière, c'est-à-dire où elle a chuté, sombré. Mani parle aussi de l'étincelle de Lumière reliée à la matière, à l'être mortel vivant dans le monde matériel, et qui en est prisonnière. Il parle donc des deux principes : Dieu et la matière, ou la Lumière et les Ténèbres, la Vérité et le mensonge. L'appel de Mani est clair et pénétrant : l'étincelle de Lumière doit retourner dans le règne de la Lumière qu'elle a un jour quitté et l'homme terrestre doit se consacrer à cette tâche, en sorte que l'Homme originel rené retourne dans le Royaume de la Lumière.



Naturellement on a reproché à Mani son enseignement dualiste. Mais sa doctrine des deux principes concerne une dualité différente de celle généralement admise et qui a une signification profonde. Nous tentons d'en donner une image. Le monde des forces contraires, la nature dialectique, s'est séparé un jour de la nature divine. Mais, bien qu'elle ne fasse plus partie de la Source originelle, elle ne peut exister sans elle; elle est devenue, pourrait-on dire, une ombre du monde originelle de la Lumière, le monde de l'Esprit. De même l'homme dialectique est une ombre, une apparence, de l'Homme-Esprit de l'origine.

Comme tous les envoyés, Mani fut conscient dès sa jeunesse de sa mission particulière. A douze ans, elle lui fut confirmée par une révélation intérieure profonde, qui lui montra consciemment sa tâche, à la suite de quoi il étudia toutes

les religions et philosophies. A vingt quatre ans, suivit une deuxième révélation par l'intermédiaire de l'«Autre» en lui, qu'il appelle son jumeau ou compagnon. C'est l'Ame-Esprit, dans son microcosme, qui fut son guide au cours de son long voyage. L'Ame-Esprit et L'Esprit Saint s'étaient unis en lui. A partir de ce moment il fut conscient d'être un Apôtre de la Lumière, un envoyé. Le mot «apostolos» en grec veut dire envoyé ou messenger. L'Apôtre de la Lumière est appelé pour transmettre aux hommes le message de Dieu, du Royaume de la Lumière, de l'Esprit.

Mani, qui avait étudié toutes les religions précédentes ainsi que celles de son temps, trouva que la Vérité n'y était présente qu'en partie. Pour lui, même les Evangiles chrétiens ne sont pas authentiques: les mauvaises herbes y pullulent. Il rejette aussi l'Ancien Testament parce

Mani instruit ses disciples

que, dit-il, il est mêlé de façon erronée et trompeuse au pur christianisme originel et au message de Jésus. Il avait la mission de remettre en lumière ce qui restait de la Vérité universelle dans les grandes religions, d'en arracher les mauvaises herbes ; et il pensait qu'une période commençait où devait retentir l'Appel d'une nouvelle manière, exempte de toute déviation.

L'appel, l'enseignement de Mani ainsi que sa personne ébranlèrent le monde.

C'était le fils de parents issus d'une famille princière. Un fils de roi. Mais il se signale surtout comme un porteur de Lumière rassemblant en lui toutes les facultés, humaines comme divines. Envoyé de la Lumière, grand maître de la Gnose, en même temps chirurgien, médecin sous beaucoup d'aspects, artiste, peintre, écrivain de talent, bref ce fut un homme aux dons incroyablement divers, qui eut de nombreux amis et disciples, mais par ailleurs se heurta à une hostilité impitoyable. Car son appel et son enseignement remettaient en cause les doctrines aberrantes de son temps. Ceux qui voulaient rétablir et conserver les anciennes religions, devenues caduques, pour garder leur emprise sur les hommes se retournèrent contre lui. Avec force – c'était un orateur de talent doué d'un grand charisme – il proclamait qu'on ne faisait qu'entrevoir la Vérité de façon altérée et incomplète dans les religions existantes, qu'elle avait perdu sa pureté et qu'une demi-vérité n'est finalement qu'un mensonge. C'est pourquoi il fallait maintenant relier l'humanité à la pure et entière Vérité.

Son enseignement, dit-on, est un ras-

semblement d'éléments pris dans d'autres doctrines. On ne saurait mieux dire : il recueillit les bribes de Vérité existantes pour les mettre pleinement en lumière. On lui reproche aussi d'avoir fondé son enseignement sur des révélations intérieures personnelles. Mais n'est-ce pas toujours le cas, aujourd'hui comme hier, de tous les envoyés et messagers ? N'est-il pas écrit que tout ce qu'enseignait Jésus lui venait de son Père ? Et Hermès Trismégiste n'a-t-il pas vu la Vérité universelle dans une vision ?

Mani commençait ses lettres aux communautés par la formule « *Mani, Apôtre de Jésus-Christ* ». Il l'avait choisie parce qu'il se considérait lui-même comme un authentique apôtre de Christ et surtout de l'Esprit Saint, dont Jésus avait dit : « *Je vous enverrai le Consolateur, le Paraclet.* » Mani fut le fondateur d'une religion mondiale répandue et suivie de l'océan Atlantique à l'océan Pacifique pendant plus de mille ans, de l'Espagne à la Chine y compris l'Égypte et presque tout le Monde arabe.

Encore récemment, presque rien n'avait été découvert de ce puissant développement, en raison surtout des efforts sans cesse déployés pour faire oublier le message de la Lumière, le faire disparaître et le détruire. Dans l'épilogue des *Jardins de Lumière*, Amin Maalouf résume ce drame de façon saisissante :

De ses livres, objets d'art et de ferveur, de sa foi généreuse, de sa quête passionnée, de son message d'harmonie entre les hommes, la nature et la divinité, il ne reste plus rien. De sa religion de beauté, de sa subtile

religion du clair-obscur, nous n'avons gardé que ces mots, « manichéen », « manichéisme », devenus dans nos bouches des insultes. Car tous les inquisiteurs de Rome et de la Perse se sont ligués pour défigurer Mani, pour l'éteindre. En quoi était-il si dangereux qu'il ait fallu le pourchasser ainsi jusque dans notre mémoire ? « Je suis venu du pays de Babel, disait-il, pour faire retentir un cri à travers le monde. »

Pendant mille ans, son cri fut entendu. En Egypte, on l'appelait « l'apôtre de Jésus » ; en Chine, on le surnommait le « Bouddha de Lumière » ; son espoir fleurissait au bord des trois océans. Mais bientôt ce fut la haine, ce fut l'acharnement. Les princes de ce monde le maudirent, pour eux il devint « le démon menteur », « le récipient gorgé de Mal » et, dans leur humour rageur, « le maniaque » ; sa voix, « un perfide enchantement » ; son message, « l'ignoble superstition », « la pestilentielle hérésie ». Puis les bûchers firent leur œuvre, consumant dans un même feu ténébreux ses écrits, ses icônes, les plus parfaits de ses disciples, et ces femmes altières qui refusaient de cracher sur son nom.

Cher lecteur, nous sommes à la veille de l'an 2000. Au cours de ces derniers deux mille ans beaucoup de messagers ainsi que leurs disciples ont été exterminés. Mais aucune religion n'a été persécutée aussi impitoyablement et cruellement que celle de Mani. Innombrables furent les martyrs. Il n'y a qu'à se plonger dans l'histoire de la Gnose. La plupart du temps il n'en reste, malheureusement, que mensonge et oubli millénaires.



Nous voulons mettre Mani en pleine lumière, la Lumière de la Gnose, car le temps est venu où beaucoup cherchent la Lumière dans leur âme, cherchent le chemin du retour dans le Royaume de la Lumière, ce qui finira par faire sombrer le Royaume des Ténèbres dans l'abîme.

Le « cri » unique et puissant retentira toujours !

La Rédaction

Psaume du Bema, fête de la résurrection de Manas, l'Homme originel (Fayoum, Egypte, 1930).

* Amin Maalouf, *Les Jardins de Lumière*, p. 337, J. Clattès, 1991.

« JE ME TIENS FERME À LA PORTE DE LA VÉRITÉ »

Selon la légende, Mani est né en Perse le 14 avril 216 dans un lieu proche de Séleucie-Ktésiphon, région qui, de 2100 avant J.-C. jusqu'à 612 après J.-C., fut le centre d'une puissante civilisation. De là l'épithète arabe de « al-babilyu », le Babylonien, qui lui est attribuée et ses titres de « messager du Dieu de la Vérité venu de Babylonie », et de « médecin de Babel ».

Babel signifie à la fois « la porte du ciel » et le « lieu de la confusion des langues ». Mani a insisté sur le rôle central joué par la Perse comme médiatrice entre l'Orient et l'Occident, désignation symbolique pour le Ciel et la Terre. Pour le reste il n'est pas simple de déceler ce qu'il y a de mythique et d'historique à propos de la naissance de Mani. *« Je suis un disciple fidèle »* dit Mani, *« tel un bourgeon éclos du pays de Babel. Je suis issu du pays de Babel et je me tiens droit à la Porte de la Vérité. Je suis un disciple venu du pays de Babel – et je m'en vais prêchant. Je suis venu du pays de Babel pour faire retentir un Appel sur le monde. »*

Les conditions merveilleuses de sa naissance, annoncée par des songes et des prédictions, l'apparentent à Jésus, au Bouddha et à beaucoup d'autres grands instructeurs du monde. Le *Compendium chinois* de 731 après J.-C. relate que la mère de Mani observait les règles de la continence et qu'elle devint enceinte après avoir mangé une grenade, symbole de l'union spirituelle. Les Chinois l'appelaient « le Bouddha de Lumière », et les

Egyptiens, « l'Apôtre de Jésus ». Par son père il appartenait à une famille de princes parthes ; par sa mère, à une famille proche des Arsacides, souverains parthes alors régnants mais dont la suprématie allait s'écrouler sous les coups du Perse Ardashir. Ce changement politique qui concorda avec la première révélation que Mani reçut à douze ans eut des conséquences importantes, la Perse étant redevenue la première nation du monde.

La Perse, dans la première moitié du III^e siècle était le grand carrefour où se cotoyaient les grandes religions de l'époque et les courants philosophiques : gnoses de Bardesane, de Marcion, de Valentin, judaïsme, christianisme gnostique, bouddhisme, brahmanisme, taoïsme, religions chaldéo-babyloniennes. Sous les derniers Arsacides, les pensées grecque et indienne avaient pénétré la mentalité religieuse des Perses, et le mazdéisme, « la religion de la Lumière » de Zoroastre, était négligée.

Pour soutenir leurs desseins, les premiers souverains Sassanides instituèrent un nouveau régime théocratique favorisant le mazdéisme comme religion d'état au détriment du manichéisme, auquel ils furent pourtant longtemps favorables en raison de son caractère universel et tolérant, et que les Perses considéraient comme une nouvelle forme du zoroastrisme et non comme une religion nouvelle.

Quand Mani eut atteint sa quatrième année, son père retira l'enfant de la garde de sa mère et le fit venir auprès de lui chez les elkhasaïtes, communauté religieuse à laquelle il appartenait. Les membres

étaient des fidèles du Christ lequel représentait le développement ultime de l'homme Jésus. Ils suivaient les strictes règles de purification du rite mosaïque. On peut les considérer comme apparentés par l'esprit aux esséniens, parmi lesquels, selon certaines traditions, Jésus aurait séjourné. Selon le «*Keulse Codex*», c'est dans cette communauté de «purs» que Mani aurait vécu pendant vingt et un an, avant de prendre conscience d'être appelé et de commencer son œuvre en 240.

Par deux fois, est-il dit dans ce Codex (13-18), l'Esprit Saint se révéla à lui intérieurement sous la forme du «Compagnon divin», l'Ange Al-Tawn, qui le prépara à établir une nouvelle religion de l'Esprit, une Eglise intérieure, au service de la Lumière. Dans les textes manichéens coptes, ce compagnon est appelé Sais et dans les Kephalaïa «le Vivant Paraclet». Le transfiguriste gnostique Jan van Rijckenborgh dit de cet «Autre» en nous :

*«Le Compagnon demeure dans notre être,
Merveille du Jardin des Roses.
Sa voix parle de l'Unique Vie,
Et chante les louanges du Nirwana en nous.»*

«LE SUBLIME MIROIR DE MOI-MÊME»

Ces «visions» qu'eut Mani à douze ans et à vingt quatre ans furent décisives pour son «illumination». Ainsi devint-il un «sauveur» comme le Bouddha (terme qui signifie «illuminé», «ressuscité» ou «éveillé») et Jésus (en hébreux «Iéhos-houo» signifie «Jéhova sauveur»).

«A l'époque où mon corps eut atteint



*son développement, à l'improviste, descendit et apparut devant moi ce très beau et sublime miroir de moi-même. Quand j'eus vingt quatre ans, l'année où Ardashir le roi de Perse soumit la ville d'Atra et où le roi Shapour, son fils, fut couronné du grand diadème, au mois de Pharmouthi, le huitième jour de la lune, le Seigneur bienheureux me prit en pitié et m'appela à sa grâce, il m'envoya de là-bas mon Jumeau [...] Lors donc qu'il fut venu, il me délia, me mit à part et me retira du milieu de cette Loi dans laquelle j'avais grandi. C'est ainsi qu'il m'a appelé, choisi et séparé du milieu de ces gens.»**

Mani, Apôtre de Jésus-Christ (illustration syrienne).

* Tardieu M., Le Manichéisme.

UNE VISION RÉVOLUTIONNAIRE DU MONDE ET DE L'HUMANITÉ

«L'homme ne doit pas croire s'il n'a pas vu de ses propres yeux» (Mani).¹

L'enseignement de Jacob Boehme (1575-1624) montre une grande similitude avec l'enseignement gnostique de Mani. Beaucoup d'«amants de la sagesse» et de théologiens de son époque et des siècles suivants ont été fortement influencés par ses idées.

Boehme écrit dans *La signature des choses* les paroles suivantes, que Mani aurait pu dire : «Pour l'homme créé par Dieu à son image et à sa ressemblance, quelles que soient ses activités, la plus utile est de toujours méditer sur sa condition et se demander ce qu'il est, et d'où viennent le bien et le mal ? C'est dans ses pensées qu'il trouvera la cure pour son corps et pour son âme, et qu'il apprendra à la mettre en œuvre ; il saura comment il doit se préparer pour que son corps et son âme s'ouvrent à l'œuvre de salut. Il connaîtra son créateur et les mystères des sublimes merveilles de Dieu lui seront révélés.»²

Comme d'autres gnostiques, Mani développa son enseignement sous la forme d'un mythe qu'il écrivit et peignit dans *Dessin des deux grands principes*, livre aujourd'hui disparu.

Le mythe de Mani raconte symboliquement l'histoire de l'univers et de l'homme. Il donne des deux une vision grandiose, fantastique et très pure, mais difficile à accepter pour un matérialiste ou un intellectuel, à moins d'être attiré par les secrets de la vie et de chercher ce qui se cache derrière elle ou en elle.

UN ENSEIGNEMENT QUI PART DE L'UNIQUE RÉALITÉ

La philosophie parle de dualisme et de monisme, ou de la combinaison des deux. Le dualisme part de l'idée qu'il y a deux idées opposés, par exemple esprit et matière, bien et mal, tandis que le monisme voit l'esprit et la matière comme deux états du même principe. Les combinaisons de ces deux principes sont le dualomonisme, qui exprime l'idée que si un enseignement spirituel se manifeste comme dualiste, le monisme y est implicite ; lorsqu'un enseignement spirituel part d'un principe moniste, il est implicitement dualiste donc monodualiste. Un enseignement qui exclurait l'un des deux termes ne pourrait être dit spirituel.

L'enseignement gnostique part de la Réalité ultime, réalité acquise par le dépassement de l'état de conscience divisée, en jetant un pont par-dessus la séparation entre esprit et matière. Les deux principes sont unis sans que la dualité se perde dans cette unité, comme nous le confirme le témoignage de Mani, du Bouddha, de Sohrawardi, de Jacob Boehme et de Jan van Rijckenborgh.



Mani propose son enseignement en une représentation imagée. L'essence de la « doctrine des deux principes et des trois temps » de Mani est résumée par la formule suivante, extraite du *Compendium chinosis*, texte retrouvé en 1911 dans le Turkestan oriental et qui énonce à l'intention du chercheur de vérité les règles fondamentales pour entrer en religion : *Il faut distinguer d'abord les deux principes. Celui qui demande à entrer en religion doit savoir que le principe de la Lumière et le principe des Ténèbres ont chacun des natures séparées ; s'il ne distingue pas cela, comment se perfectionnerait-il ? Il faut ensuite saisir les trois moments qui sont le moment antérieur, le moment médian et le moment postérieur.* ³

Ainsi sont exposés, sans autre préalable, les concepts principaux de la conception manichéenne du monde. Il faut d'abord faire l'effort de penser l'univers avant l'apparition de l'espace et du temps.

Avant que la créature puisse être formée, il existait deux principes séparés qui étaient tous les deux éternels et inconciliables : la Lumière et les Ténèbres, l'Esprit et la Matière.

Dans l'enseignement non-dualiste de la Bhagavad-Gita, on trouve une formule semblable : « Sache que Purusha (l'Esprit universel) et Prakriti (la Nature) sont tous deux sans origine et éternels. »

LE MYSTÈRE DE LA PROFONDEUR ET DE LA HAUTEUR

Mani relate ses expériences intérieures comme suit : « Dans les années d'Ardashir, roi de Perse, je grandis et atteignis la maturité. L'année même où Ardashir [mourut], le Paraclet vivait descendit sur moi, et me parla. Il me révéla le mystère caché, qui était celé aux mondes et aux générations : le mystère de la Profondeur et de la Hauteur. Il me révéla le mys-

Zoroastre au lieu de son travail (miniature flamande du XV^e siècle).

«L'ÂME N'ÉVOLUE PAS, ELLE EST!»

L'âme garde en toutes circonstances son essence propre. Ce qui caractérise cette dernière est son immuabilité ; en outre elle possède un fort pouvoir rayonnant.

L'âme n'évolue donc pas, elle est ; en effet « avant que les forces n'entrent en activité, elle « est » !

Lorsqu'elle œuvre dans le corps, par exemple, on ne peut pas dire qu'elle évolue ou qu'elle croisse, non elle « est ». Elle est, dit Hermès, avant toute autre création. Quand nous considérons dans leurs rapports, en tant qu'homme caché, l'âme et la personnalité, le corps, cette âme représente déjà un pouvoir vraiment divin. L'âme a déjà atteint l'absolue perfection. C'est pourquoi nous disons : elle « est » !⁵

tère de la Lumière et des Ténèbres, le mystère du conflit et de la grande guerre que les Ténèbres avaient suscitées. Il me révéla comment la Lumière vainquit les Ténèbres par leur mélange et comment ce monde fut établi [...] Il m'éclaira sur le mystère de la formation d'Adam, le premier homme. Il m'instruisit du mystère de l'Arbre de la connaissance dont Adam mangea, par lequel ses yeux purent voir ; le mystère des Apôtres qui furent envoyés dans le monde pour établir les Églises [...] Ainsi me fut révélé, par le Paraclét, tout ce qui a été et tout ce qui sera, et tout ce que l'œil voit, et que l'oreille entend et que la pensée pense. Par lui j'appris à connaître toute chose, je vis le Tout à travers lui, et je devins un seul corps et un seul esprit.»⁴

Grâce à des travaux récents, la science

et la mythologie ne nous apparaissent plus aussi opposées l'une à l'autre. Il apparaît que des découvertes scientifiques corroborent certains mythes, malgré que le temps ait sans doute élagué ces histoires d'un passé immémorial.

Pour Mani, l'apparition du cosmos et son organisation à partir du chaos sont la conséquence du mélange entre deux principes qui, à l'origine, étaient séparés : l'Esprit et la Matière, la Lumière et les Ténèbres. Ordre, désordre et organisation sont inséparables dans la vision manichéenne, notre univers physique étant à la fois mécaniquement parfait, déterminé, justifié, rationnel ; et incohérent, dément, irrationnel, porteur de destruction et de mort. De l'acceptation et de la résolution de cette contradiction logique dépend notre destinée ; l'homme doit choisir entre la vie et la mort ; entre la vie de l'Esprit et la mort de la matière, et la conscience qui en découle.

L'INVERSE DE LA THÉOLOGIE TRADITIONNELLE

Selon Mani, le monde est le produit d'un accident, d'une chute. Par cette vision, il s'oppose aux doctrines religieuses et théologiques traditionnelles, qui voient la création comme un produit parfait du créateur, et de ce fait n'expliquent pas l'origine du mal. Les théories évolutionnistes sont également surtout monistes. Elles se basent sur la science (darwinisme ou néo-darwinisme), sur la philosophie et la politique, sur la mystique et la prophétie. Ici, la création et son développement sont l'évolution de l'Un, du néant vers l'Esprit qui, un jour, transformera le Mal en Bien.

Chez Mani il ne peut pas y avoir transformation ou changement, mais uniquement retour à la situation originelle où les deux principes étaient séparés. Dans ce sens, il n'est pas question ici d'un re-

La Lumière de la Rose-croix, hebdomadaire pour la propagation de l'ésotérisme chrétien et des cultures résultantes, publication de la Fraternité de la Rose-Croix néerlandaise, Ordre des Manichéens.

tour à l'Unité, perçu comme la fusion des deux principes antagonistes, tel que cela apparaît dans la plupart des enseignements religieux et mystiques. Lorsque chaque entité sera retournée à l'origine, ces principes antagonistes, s'étant acquis de leur tâche, seront neutralisés.

L'Eglise officielle et certains mystiques chrétiens condamnaient la vision que Mani avait du monde et la trouvaient scandaleuse. Maintenant que beaucoup de textes perdus ont été découverts et approfondis, on peut dire que Mani était très en avance sur son temps, que sa pensée et sa vie furent purement gnostiques et qu'il s'est constamment appliqué à montrer que l'aventure intérieure spirituelle n'est pas compatible avec une simple philosophie.

Un enseignement qui place le salut de l'homme ou du monde dans un futur proche ou lointain et non dans le présent est «messianique». Le salut dépend ici du retour d'un sauveur. A l'inverse, l'enseignement gnostique place le salut de l'homme et de l'humanité dans le présent. Le gnostique sait qu'il doit se libérer des influences du monde avant de commencer le chemin de la transfiguration. «Pour améliorer le monde, commencez par vous-même», dit un vieux dicton. Les adeptes du messianisme veulent au contraire d'abord améliorer le monde et espèrent que le grand changement suivra,

L'écrit gnostique de la Pistis Sophia se trouve au British Museum à Londres (cat. MS. Add. 5114). Il comprend 178 feuilles de parchemin formant 356 pages de 22x16 cm. Le texte figure sur deux colonnes et il ne manque en tout que 8 pages. Il est composé de quatre parties dont 34 pages contiennent l'Evangile de la Pistis Sophia. De façon injustifiée, le nom Pistis Sophia a été donné à l'ensemble du codex d'après les notes d'un expert en langue copte. La Pistis Sophia et les trois autres parties sont connus comme le Codex Askewianus parce qu'il fut acquis en 1785 de l'héritage d'un médecin londonien, le Dr. Askew. Sa signature se trouve sur la première page du manuscrit. Celui-ci est en pur sahédyque, le dialecte de la Haute-Egypte. Deux copistes y ont travaillé. Le contenu provient apparemment de l'école de Valentin (II^e siècle après J.-C.) et s'appuie sur des textes plus anciens.

et pour atteindre cette fin, ils justifient tous les moyens.

L'histoire de l'humanité montre que ces deux tendances opposées sont toujours présentes à chaque époque, particulièrement dans les périodes de grands

6e JAARGANG No. 26
5 JANUARI 1940

Weekblad tot verspreiding
van christelijke esoterie en
daaruit voortvloeiende cul-
tuur • Uitg. van het Ned.
Rozekruisers Genootschap.
Orde der Menichaeën.
Abonnementprijs: f 1.30
per 3 maanden. • Losse
nummerskoop 10 cent.

LICHT

VAN HET ROZEKRUIS

DOEL EN ZENDING: GOEDHEID - WAARHEID - GERECHTIGHEID

REDACTIE EN ADMINISTRATIE: HEDASTRAAT 36, HAARLEM • GIRO NO. 105100

PEUT-ON PROUVER
SCIENTIFIQUEMENT LA «CHUTE» ?

Une théorie récente de la naissance de l'univers prend pour base les notions de matière et d'anti-matière qui se tiennent en équilibre. Lorsque matière et anti-matière se rencontrent, elles se neutralisent. L'on suppose alors que, lors de l'explosion originelle, une partie de la matière échappa à sa neutralisation, ce qui détruisit l'équilibre, et que la matière qui demeura suivit alors sa propre évolution, constituant l'univers visible. Ainsi, curieusement, la science parle d'une sorte de chute bien que ce ne soit pas en terme biblique.

changements cosmiques et intercosmiques, comme c'est le cas aujourd'hui avec le début de l'ère du Verseau qui balaie toutes les valeurs anciennes. L'humanité entière est touchée par ces deux courants. D'un côté l'appel dit : « Ne remettez pas à plus tard ! Hora est ! » et de l'autre : « Attendez ! » Ces deux impulsions parviennent à l'homme et y trouvent un écho. L'humanité est touchée, et chacun doit choisir : ou remettre à plus tard, ou commencer dès à présent ; prendre encore un détour, ou choisir le chemin qui mène droit au but.

La *Pistis Sophia* nous rappelle que la Gnose s'exprime toujours en deux courants de force, l'un descendant, prophétique, appelé *Pistis* (foi ou intelligence) et l'autre ascendant, initiatique, *Sophia* (Sagesse). Les manichéens parlent ici des courants de l'Appel et de la Réponse et les gnostiques musulmans shî'ites des cycles de la Prophétie et de l'Imâmat.

Aux concept gnostiques de la *Pistis* et

de la *Sophia*, l'homme moderne oppose l'évolutionisme messianique. A l'inverse, les fondateurs de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or fondent leur doctrine sur les très vieilles révélations gnostiques parce que le point crucial en est l'activité personnelle de l'être. Cette franc-maçonnerie personnelle est en effet fondamentale pour atteindre la source originelle à l'intérieur de soi.

UN DIALOGUE INCESSANT EN CHAQUE
ÊTRE HUMAIN

Alors que l'humanité se trouve actuellement devant un développement radicalement nouveau, le moment de la séparation définitive entre les deux courants, gnostique et messianique, est venu, tout comme au début de l'ère des Poissons. Ces deux courants existent en chacun de nous, mais ne se sont jamais entendus car leurs objectifs sont opposés, ce qui fait que chacun est placé devant un choix : soit se conformer au plan originel de la vie, soit en dévier. Ces deux courants traduisent deux conceptions antinomiques du monde, de l'homme, du temps, et en particulier entre Esprit et Matière. L'un plaide pour l'évolution biologique, ou matérialisme spirituel, parce qu'il situe le centre du développement dans la personnalité humaine. L'autre rejoint la vision dualiste de Mani.

La majorité des données sur le manichéisme occidental provient de ses adversaires. Pour lutter contre lui, ils firent des comptes-rendus détaillés de son enseignement et de ses coutumes. L'un d'eux fut le père de l'Eglise de Rome, Augustin, membre d'une communauté manichéenne pendant neuf ans.

Ce qui les distingue pourrait s'exprimer par cette question éternelle : faut-il séparer l'Esprit de la Matière, ou unir l'Esprit à la Matière ?

Les développements les plus récents de la science, avec l'apparition de la physique relativiste et quantique, de la notion de complexité, et de la récente théorie du chaos, confirme la vision paradoxale de notre univers soumis à des dynamiques contraires telle que l'envisageait Mani, et montre que les notions d'ordre, de désordre et d'organisation sont inséparables. Les notions de hasard et de désordre ne sont apparues qu'avec le développement des théories sur le transfert de l'énergie entre molécules, atomes et particules ; ensuite avec le principe d'Heisenberg qui énonce l'impossibilité de déterminer à la fois la vitesse et la position d'une particule et enfin avec la théorie du Big-Bang.

A première vue, ces deux visions du monde ne sont pas tellement éloignées l'une de l'autre. Ses propres découvertes obligent la science moderne à réfléchir aux similitudes, aux concurrences et aux antagonismes à propos des notions d'ordre et de désordre ou chaos. Pour Mani l'issue était évidente, car il puisait à une autre source.

Mais similitude ne signifie pas identité. Science et spiritualité (à ne pas confondre spiritualité et mystique) apparaissent bien comme deux lectures de l'univers convergentes, mais leur essence et leurs méthodes demeurent irrémédiablement étrangères et irréductibles comme le montrent de manière exemplaire les entretiens très « manichéens » de Krishnamurti et du physicien D. Bohm rapportés dans *Le temps aboli*.

« JE VOIS LES PORTES DE DIEU DANS MON ESPRIT »

L'extrait suivant de *L'Aurore naissante* de Jacob Boehme l'explique

Mani enseigne qu'il y a deux ordres de natures : le paradis de la Lumière qui s'étend au nord, à l'est et à l'ouest ; et le royaume des Ténèbres au sud. Le paradis de la Lumière est sous la conduite du Père de l'Univers. Dans une illustration il siège au milieu de douze Êtres de Lumière. Sur une autre, il est entouré des cinq éléments (l'éther, l'air, la lumière, l'eau et le feu) qui sont en rapport avec la raison, l'esprit, l'intelligence, la pensée et la compréhension. Le royaume des Ténèbres comprend cinq domaines qui correspondent à ces cinq éléments et aspects humains.

La tâche de l'homme est d'aider les dieux à faire la séparation entre la Lumière et les Ténèbres – la séparation entre le Bien et le Mal. Pour soutenir l'homme dans cette tâche, celui-ci reçoit le « Nous » (l'Esprit supérieur) qui lui communique la connaissance de sa patrie originelle. Le « Nous » lui fait voir qu'il est soumis aux forces des Ténèbres. S'il se réveille du sommeil de l'oubli, il aura le pouvoir d'aider toutes les âmes – tous les rayons de Lumière – à se libérer de la matière.

également : Certes, cher lecteur, je comprends bien la pensée des astrologues (astronomes). J'ai d'ailleurs lu quelques lignes de leurs écrits, et je sais assez bien comment ils décrivent les orbites du soleil et des étoiles ; je n'ai d'ailleurs aucun mépris pour leurs théories, et je pense que pour la plupart elles sont bonnes et justifiées. Que de mon côté j'écrive différemment sur de nombreuses choses, cela n'est pas dû à une volonté délibérée ni à une attitude de doute à l'égard de ce qu'ils affirment [...] car pour ma part, je n'ai pas acquis ma science par l'étude [...] Mais

comme je vois les portes de Dieu dans mon esprit et que je ressens aussi l'impulsion nécessaire pour cela, j'écrirai ce qui est juste à mes yeux et je ne reconnaitrai là-dessus l'autorité d'aucun homme.⁶

L'enseignement de Mani, comme celui de Jacob Boehme qui peut lui être comparé, était en vérité une révélation. Or ce qui est révélé ne peut pas être trouvé par la pensée rationnelle même géniale, parce que la révélation est à comprendre ici comme une vision subite et intérieure, inaccessible à la raison humaine. En termes modernes nous parlons ici de «vision pénétrante» comme en ont eue par exemple des érudits du passé de façon partielle, ou beaucoup de grands spirituels en tant que totalité.

Hier comme aujourd'hui cette révélation est reçue au moment où l'âme libérée se relie à l'Esprit divin. A un tel moment, il y a «illumination intérieure». Les manichéens et les gnostiques chrétiens appelaient cette effusion de l'Esprit dans l'âme: Christ ou le Paraclet. Tant que cette expérience intérieure n'est pas vécue, le scientifique ou le chercheur spirituel a du mal à pénétrer le véritable contenu des textes de Mani et de Jacob Boehme.

Il est clair que dans cette quête du sens vrai du message de Mani, la pensée spéculative ou l'approche symbolique ne suffisent pas. «Dieu nous l'a révélé par son Esprit; car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu» (Paul 1 Corinthiens 2, 10).

Et Mani écrit: «L'homme ne doit pas croire s'il n'a pas vu de ses propres yeux.»

¹ Kephalaïa 142, cité par H.C. Puech, *Le manichéisme*, dans: *Histoire des religions*, t. 2, La Pléiade, p. 556.

² Jacob Boehme, *De la signature des choses*, trad. P. Deghaye, Grasset, p. 37.

³ Nahal Tajadod, *Mani le Bouddha de Lumière*, Cerf, p. 63.

⁴ Kephalaïa 1.

⁵ Jan van Rijckenborgh, *La Gnose originelle égyptienne*, t. 4, chap. XXVIII, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 1991.

⁶ J. Boehme, *L'Aurore naissante*, cité par G. Wehr, *Jacob Boehme*, Albin Michel, p. 54.

LA VOIE DU MANICHÉISME

Avec la mort de Mani commence l'une des périodes les plus sombres de l'histoire de la Perse, qui vit l'institution du zoroastrisme comme religion d'état, la confusion entre pouvoir religieux et pouvoir temporel et l'avènement d'un ordre totalitaire, fondé sur l'intolérance et la violence. C'est la fin d'un monde où la cohabitation des croyances était possible, la religion de Zoroastre ayant, dès son origine, toujours toléré sur son sol tant les cultes assyro-babylonien, chaldéen, juif, égyptien, indien, que la religion grecque.

Cette époque tragique montre ce qui sépare radicalement un système fermé, rigide et sectaire d'une doctrine englobant toutes les croyances, tolérante et totalement non-violente comme celle de Mani. Sa religion de la Lumière offrait à ses adeptes d'autant plus de liberté et d'espace intérieurs qu'elle s'écartait résolument de toute lutte pour le pouvoir religieux, politique ou économique. Une lutte toujours actuelle quand un groupe atteint les limites de ses possibilités spirituelles. A ce sujet le cours de l'histoire humaine doit être envisagé non comme linéaire mais comme cyclique. Un peuple survient, brille et disparaît. L'homme naît, vit et meurt. Un système est élaboré, apparaît, se développe puis est détruit, comme on l'a vu clairement il y a dix ans avec la démolition du mur de Berlin, symbole d'une certaine idéologie.

Cette lutte a lieu en chacun de nous. Et quand à notre époque l'humanité entière se trouve placée devant la nécessité de son développement spirituel, la lutte s'aggrave sur tous les fronts. Les chrétiens attendent le retour de Christ, les juifs l'arrivée du Messie, les bouddhistes celle de Maitreya et les hindous celle de Krishna, espoir d'un sauveur caressé et cultivé par toutes les traditions religieuses du monde. Les musulmans sunnites attendent Jésus ou le Mahdi, les shi'ites, Qa'im al qiyamat, l'Imam de la Résurrection. Chaque religion ou courant religieux entretient une image idéale à laquelle les adeptes espèrent s'identifier un jour.

EXISTE-T-IL UNE ALTERNATIVE ?

Maintenant que l'humanité entière se trouve prise dans la lutte entre la Lumière et les Ténèbres, une question se pose : comment échapper à un nouveau type de totalitarisme religieux et mystique ? Existe-t-il une alternative ? Oui, si l'on choisit pour base ce qui a été déposé par le Créateur en chaque cœur humain : la Gnose vivante, qui éclaire non seulement le mental mais conduit l'homme sur la voie de sa transfiguration en un être qui a renoncé à toute lutte pour le pouvoir.

Il faut étudier ce sujet profondément. Comme Mani et ses disciples l'ont fait. Car une juste compréhension et une orientation correcte sur la ligne directrice qu'elle implique peut rompre le tragique cercle vicieux que suit l'histoire de l'humanité, et prévenir ainsi énormément de souffrances.



«QUE LA RELIGION DE LA LUMIÈRE
CIRCULE !»

Le «sacrifice de Mani», immense «événement dans le ciel» selon la terminologie des gnostiques shî'ites, ne devait pas rester vain. C'est au cours du quatrième siècle que le manichéisme devait connaître sa plus forte expansion, se répandant en Egypte, Tunisie, Algérie et jusqu'en Hongrie. Vers l'Orient, dans la péninsule arabique, dans le Turkestan oriental et jusqu'aux frontières de la Chine et le long de la fabuleuse «Route de la soie», laquelle existe toujours, et qui était une puissante voie de circulation des pensées et des idées. Mani disait : «*Que la religion de la Lumière circule comme une marchandise de paix et de tranquillité !*» A l'image de leur maître, les missionnaires manichéens eurent à cœur de répandre la «religion de la Lumière» absolument sans lutte. Leurs paroles et leurs actes touchaient les populations et partout où les autorités leur étaient favorables ils établirent des communautés.

Illustration tirée
de *Parsivalnama*,
texte manichéen
du XIII^e siècle.

C'est ainsi qu'au VIII^e siècle des manichéens parvinrent dans le pays des Ouïghours, une peuplade turque qui domina la Mongolie de 744 à 840. Les Ouïghours se convertirent à la «Religion de la Lumière» et le manichéisme devint donc pendant quatre-vingt ans la religion de leur Etat.

Le manichéisme – comme d'autres mouvements gnostiques tels que ceux des bogomiles et des cathares – va avoir une influence remarquable sur la culture de l'époque en donnant forme à une authentique «civilisation gnostique» qui porta au plus haut les valeurs sociales, morales et spirituelles que l'on retrouve originellement aussi bien dans le bouddhisme que le christianisme ou le zoroastrisme.

Mais vers 840, cent mille cavaliers kirghizes s'abattent sur la capitale de l'Etat ouïghour. Les manichéens s'enfuient vers le sud et rejoignent la Route de la soie, en particulier la ville de Tourfan. Au début de notre siècle diverses missions scientifiques russes et allemandes y retrouvèrent notamment les vestiges archéologiques d'un monastère manichéen ainsi que de splendides fresques et des manuscrits. Sous l'impulsion des communautés manichéennes regroupées autour de monastères et de temples se reconstitua une civilisation noble et raffinée qui, après les invasions arabes, s'intégrera à la culture de l'Islam et dont nous trouvons encore des traces aujourd'hui, notamment dans l'architecture, l'écriture, la peinture, la musique, la médecine et les contes.

PARSIFAL, LE «PARSI FOL», LE «FOU
PARFAIT»

C'est aussi aux missionnaires manichéens que l'on doit la légende du Bouddha qui fut connue en Occident à partir du XIII^e siècle sous le nom du *Roman de Josaphat et Barlaam*, et probablement le mythe du Graal. Si l'on se sou-

vient que le nom de mani signifie « vase » ou « pierre », ces deux sens nous relient directement au symbole du Graal.

La légende du Graal, par l'intermédiaire du *Parsiwalnameh* d'origine persane, parvient en Europe dans les cours princières au début du XIII^e siècle sous forme du *Parsifal* de Wolfram von Eschenbachs. G. de Sède dans *Le secret des Cathares* écrit, parlant de Mani, que « ses adversaires rattachaient [...] son nom au mot grec « mania » qui signifie « folie » et faisaient de lui un « Parsi fol » (un perse fou).

Ce jeu de mot n'est pas innocent et rappelle que les adeptes de Zoroastre, le fondateur de la religion de la Perse antique, s'appelaient les « parsis » c'est-à-dire les purs, comme les cathares, et donnèrent son nom à la Perse.

Dans le récit du Graal, Perceval ou Perlesvaux, Parzival ou Parsifal, est surnommé le « Fou Parfait » en raison de la pureté de ses intentions et de son désir, qui le pousse, tout au long de sa vie, à la recherche de l'Absolu représenté par le Graal.

Les travaux du professeur autrichien F. von Sutschek ont établi la possibilité d'une origine indo-iranienne du mythe du Graal dont la trace est, selon lui, évi-

Il y a quelques dizaines d'années, un manuscrit a été découvert en Hongrie exposant les règles de fondation de « la foi chrétienne » et montrant point par point comment il fallait établir l'église « chrétienne » : premièrement, en anéantissant systématiquement tout ce qui était manichéen ; deuxièmement, en propageant l'enseignement, et troisièmement, en supprimant tout adversaire du nouvel enseignement.

Que le manichéisme en Hongrie et le christianisme originel aient les mêmes racines apparaît dans leur commune descendance (les Scythes et les Huns) et du fait que sous le règne des Parthes les traditions des communautés manichéennes de l'Oural correspondaient à celles des Huns, et que l'art pictural de cette époque utilisait des symboles gnostiques. La couronne de Hongrie elle-même est constituée de symboles manichéens.

Sources :

L'Inquisition au temps des Arpades, Feher M. Jenő, ed. Transilvania, Buenos Aires, 1956.

La cosmologie orientale et les influences mythologique qu'évoque la couronne de Hongrie, Badiny Jos Frenc, Buenos Aires, 1986.

L'enseignement de Mani, Szokoli katalin – Takàès György, Vonzàskör, Miskoic, 1987.



dente dans *Parsifal*. La légende fut transmise à W. von Eschenbach par un pête «provençal» du nom de Kyot, qui lui-même l'aurait découverte à Tolède dans un manuscrit arabe inconnu, dont l'auteur était un « païen » expert en sciences de la nature, Flégétanis. En outre il existe un récit persan d'origine manichéenne découvert en 1931 et intitulé *Parsiwalnameh* dont le thème central est *Le chant de la Perle* et quelques autres légendes qui ont servi de base à la légende de Parsifal. Les ressemblances entre ces récits et les versions occidentales de Parsifal sont étonnantes.

INFLUENCE DE L'ENSEIGNEMENT DE MANI EN OCCIDENT

Les noms des personnages dans *Parsiwalnameh* et dans *Parsifal* de W. von Eschenbach se ressemblent étrangement : Gajmurat, Gaschmuret, Trefrezand, Trevizent, Na Fartus, Amfortas, Clinschor, Klinsor, Arta Churus, Artus. Ce manuscrit, malheureusement introuvable, confirmerait l'influence que l'Iran pré-islamique et islamique a exercé sur le christianisme occidental à travers ces écrits symboliques qui véhiculaient l'idéal de la «Chevalerie spirituelle», ceci par l'intermédiaire du zoroastrisme, du manichéisme, de l'ismaélisme ou les mouvements

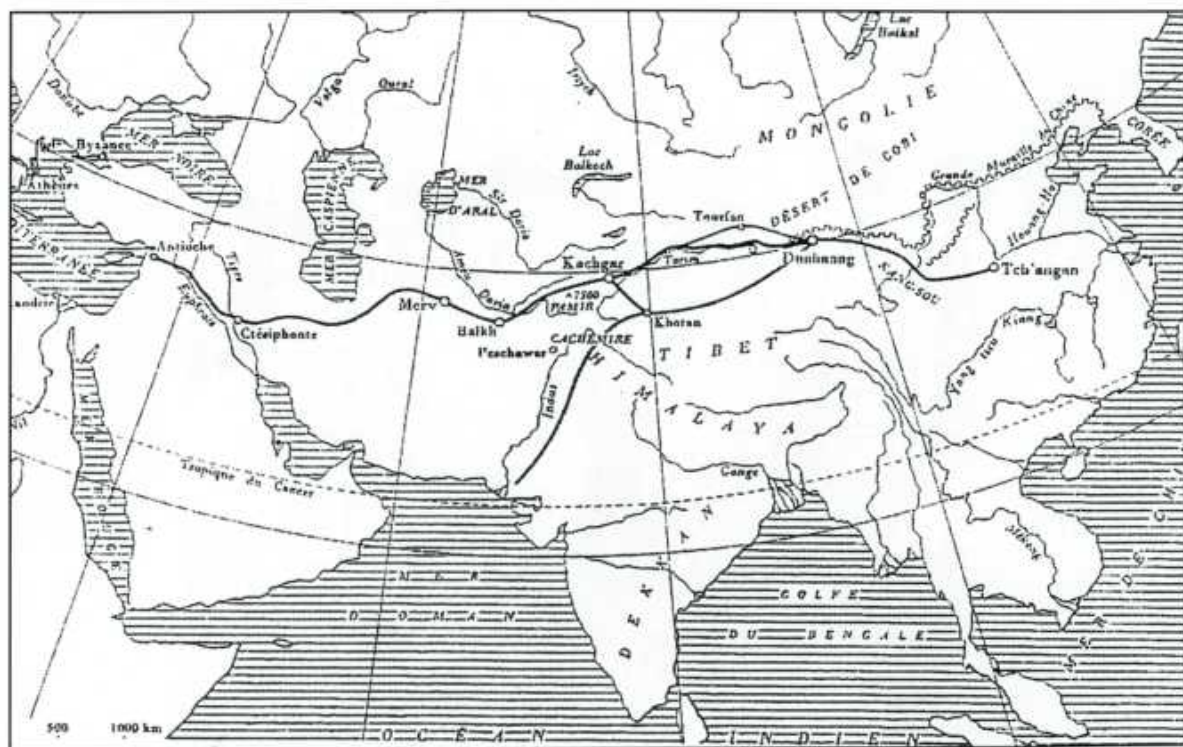
soufis de l'Espagne andalouse. Certaines traditions situaient le château du Graal en Iran, à la forteresse d'Alamut, siège de la Fraternité ismaélienne, qui succomba douze ans après Montségur dans les mêmes conditions. L'islamologue H. Corbin rappelle que la «Chevalerie spirituelle» constitue avec le cycle de la Prophétie et de l'Imâmat, équivalents de «l'Appel et la Réponse» de Mani. ou de la Pistis Sophia de Valentin, un troisième courant qui permet de transformer la Révélation coranique en une réalité vécue.

Sept cents ans plus tard c'est au cœur de l'ancienne Perse désormais islamisée que le sacrifice de Mani resurgit à travers les figures de Al-Hallâdj (858 env.-922) mis à mort comme Mani pour avoir dit « *Moi, je suis la Vérité* », de Sohravardi (1115-1191), le fondateur de la « *Philosophie de la Lumière* », pour avoir clamé ouvertement que « *Dieu pouvait susciter des prophètes après Mahomet* », ou encore Ibn Arabi (1165-1240), « le plus grand des maîtres », « le disciple de Jésus », qui affirma à la suite d'une vision « *Je sus alors que ma parole atteindrait les deux horizons, celui d'Occident et celui d'Orient* » et qui écrivait « *O merveille, un jardin parmi les flammes[...] Mon cœur est devenu capable de toutes les formes ; une prairie pour les gazelles, un couvent pour les moines, un temple pour les idoles, une Ka'aba pour le pèlerin, les Tables de la Tora, le Livre du Coran. Je professe la religion de l'Amour, et quelque direction que prenne sa monture, l'Amour est ma Religion et ma Foi.* »

De l'œuvre immense écrite et peinte de Mani, des temples manichéens, de la civilisation manichéenne, il ne reste presque plus rien, le manichéisme détenant le titre peu enviable de « religion la plus persécutée de toute l'histoire ». Serge Hutin écrit : « *Avec de rares intervalles de tolérance ou de faveur, les manichéens ont été victimes d'une répression féroce, de massacres méthodiques par le fer et par le feu.* »



Amulettes nestorienne en or.



Jusqu'au xxi^e siècle, la connaissance et l'étude du manichéisme n'ont reposé que sur des témoignages indirectes, dus généralement à des adversaires comme Augustin, dont l'œuvre devait jeter les bases idéologiques de l'Inquisition, laquelle, à partir de 1231, persécuta systématiquement « l'abominable et sacrilège hérésie ».

Que les chrétiens aient réussi à effacer ainsi toutes traces du manichéisme pacifique et non violent apparaît du fait que, par exemple en Hongrie, aucun témoignage n'a été trouvé prouvant que le manichéisme y joua un rôle prépondérant.

Bien que les manichéens n'aient pas de lien visible avec les bogomiles et les cathares, on considère pourtant ces derniers comme leurs successeurs. Il suffisait de prononcer le mot « manichéen » pour mettre sa vie en jeu. « *Etre confondu avec la secte maudite, voilà bien le pire sort qui pouvait menacer un groupe schismatique ou hérétique* », écrit Decret. il fallut attendre la découverte du site d'une commu-

nauté manichéenne dans le Turkestan chinois et de manuscrits originaux en Egypte (en 1930), en particulier les *Psaumes*, les *Kephalaïa*, les *Homélie*s, les *Lettres de Mani* (aujourd'hui détruites) pour que soit connue et reconnue l'importance du manichéisme en tant que religion universelle et que l'héritage gnostique du passé suscite l'intérêt.

RÉSURGENCE DE LA PENSÉE GNOSTIQUE

Les traductions des textes gnostiques découverts à Nag-Hammadi (1945) en Egypte et des textes esséniens de Quoumran (1947) inaugurent un mouvement mondial de résurgence de la pensée gnostique qui ne rend plus possible d'ignorer l'existence et l'enseignement de Mani. Que les traductions de ces manuscrits soient longues à paraître, traduisant ainsi une certaine réticence, est un fait maintenant reconnu. L'on sait moins que Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri n'ont pas hésité à fonder leur enseignement

La Route de la soie reliant l'Occident à l'Orient jusqu'à la Mer de Chine.

HYMNE

*Ils l'élevèrent en croix pour le
mettre à mort,
Et en firent un roi.
Ils lui mirent une couronne,
Parce qu'il avait rabaisser leur
royauté..
Ils lui mirent un manteau
Parce qu'il leur avait enlever leur
pouvoir.
Ils le revêtirent de pourpre,
Parce qu'il avait brisé leurs
passions.
Ils lui mirent un roseau dans les
mains
Parce qu'il avait inscrit leurs
péchés.
Ils lui donnèrent à boire
Du vinaigre mêlé de myrrhe
Parce qu'ils avaient de la peine..
Ils le transpercèrent d'une lance,
Parce qu'il avait détruit leur
image.*

(Extrait des Hymnes de Mani)

gnostique sur la pensée de Mani dès avant la Deuxième Guerre mondiale, en particulier dans l'hebdomadaire de l'époque, *La Lumière de la Rose-Croix*, publication de la Fraternité de la Rose-Croix, Ordre des Manichéens. C'est ainsi que se préparait une renaissance mondiale du gnosticisme.

Actuellement le concept «gnose» n'est plus ni mystérieux ni insolite. La propagation de l'enseignement de Mani et le renouvellement des idées qui en découlent ont amené un grand nombre à la pratique de la non-violence dans un monde de luttes incessantes. L'image remarquable et saisissante de l'âme captive de la matière parle toujours plus aux chercheurs. C'est le drame de l'homme qui lutte pour se libérer de l'obscurité, afin de trouver l'accès du monde de la Lumière, ou, comme l'exprime un hymne manichéen : « *Un vent du Nord qui souffle sur nous, tel est Mani. Levons l'ancre avec lui et faisons le voyage vers le pays de la Lumière.* »

DE L'ILLUMINATION À LA PROPHÉTIE

Dès ses jeunes années, Mani fut réfractaire à la loi que lui imposèrent ses coreligionnaires. « Au milieu de ces hommes, j'ai cheminé avec sagesse et ruse. » Puis il critique ouvertement certaines de leurs pratiques alimentaires, la seule pureté étant, selon lui, « celle que donne la Gnose ».

Traduit devant le conseil de l'ordre, il est accusé de dissidence puis exclu de la communauté. Accompagné de son père et de deux disciples il se rend dans le lieu de sa naissance, ensuite en Inde sur les traces de l'apôtre Thomas. Après la mort d'Ardashir (242 ap. J.-C.) il revient en Perse. Selon certaines sources, il avait déjà élaboré le plan du premier temple manichéen. De Shapour, successeur d'Ardashir, il reçoit l'autorisation d'enseigner son message dans l'empire perse.

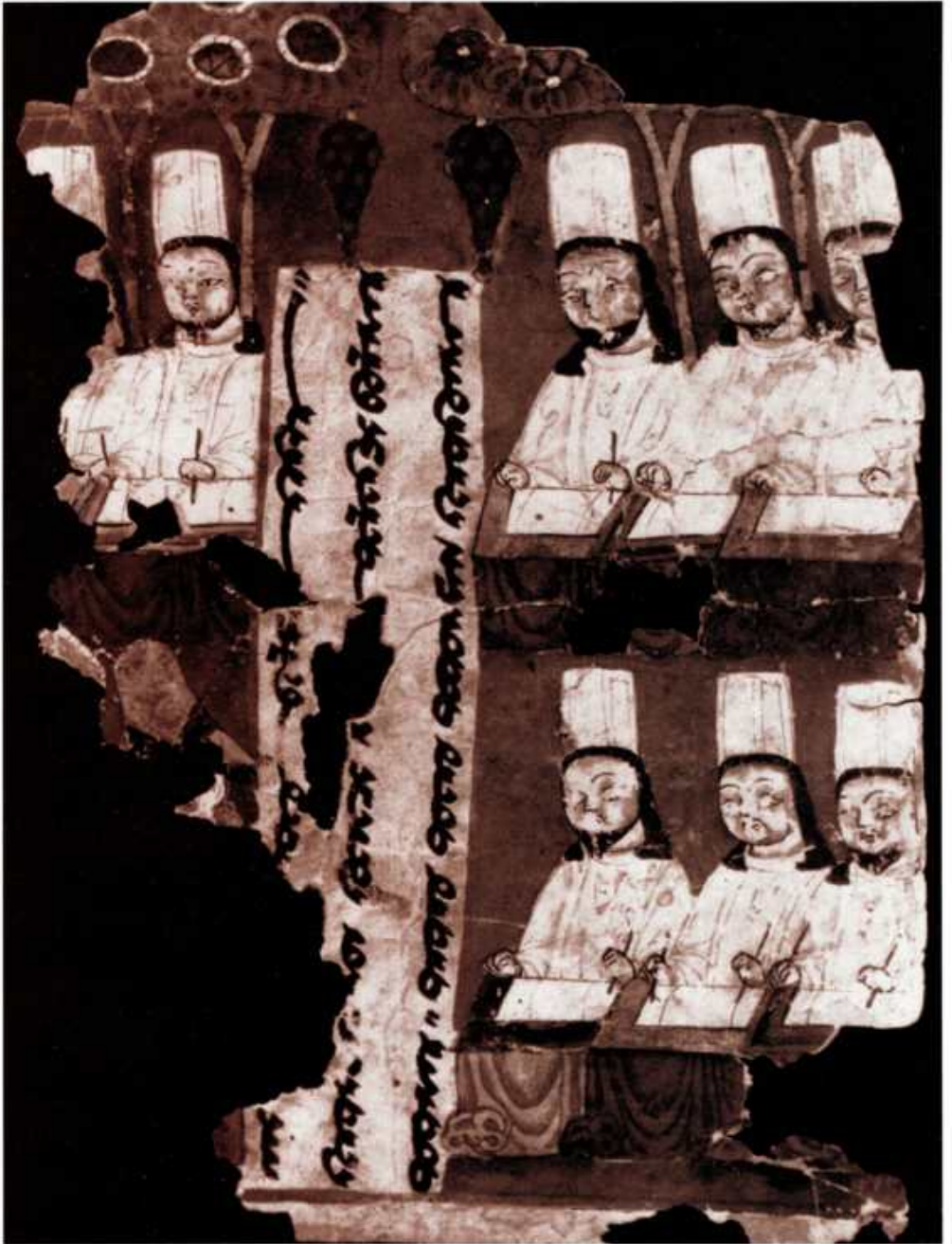
Malgré son infirmité – il boitait – il parcourut l'empire à pied en tous sens. Dans *Kephalaïa* 76, il déclare « avoir parcouru le monde, en courant littéralement sur la pointe des pieds », prêchant partout la bonne nouvelle, l'Évangile vivant, implantant des communautés et édifiant des temples. En outre il envoie ses disciples à l'étranger en leur intimant « d'errer perpétuellement dans le monde, prêchant la doctrine et guidant les hommes dans la Vérité. » Selon lui la nouvelle religion de la Lumière ne doit connaître aucune limite à sa diffusion. « Mon espoir est parvenu jus-

qu'à l'orient du monde et en tous les endroits de la terre habitée, aussi bien vers le nord que vers le sud. Aucun des apôtres qui m'ont précédé n'a jamais fait une telle chose ! » (*Keph.1*) Son message est enseigné dans toutes les langues, proclamé dans toutes les villes et se répand plus loin que toutes les autres religions. « Mon église se propagera dans toutes les villes, mon Évangile atteindra tous les pays » (*Keph.154*). Il fonde en une seule tradition spirituelle l'Orient et l'Occident, la Gnose du Bouddha, le dualisme de Zoroastre et le monothéisme du christianisme. Il envisage que cette religion universelle pourrait changer le monde par la non-violence et la non-lutte. Afin d'assurer la conservation et la transmission de son enseignement, il prend soin d'en fixer lui-même par écrit le contenu et de l'illustrer par des calligraphies et des peintures. « Jamais, dit-il, il n'a été écrit ni révélé de livres comparables à ceux que j'ai écrits. »

« MON ESPOIR S'EST RÉPANDU SUR TOUTE LA TERRE HABITÉE »

La progression de la nouvelle religion est fulgurante et acceptée dans de nombreux milieux en raison de son réalisme. En 270, sept ans avant la mort de Mani, la « Sainte Eglise », comme Mani la nommait, est implantée dans toute la Perse. À l'extérieur, le réseau des missions s'étend, comme il le dit lui-même, « d'est en ouest ».

Mais l'expansion considérable du manichéisme et le fait que Mani apparaît à



beaucoup comme le véritable successeur de Zoroastre suscite l'hostilité et la jalousie des prêtres qui avaient porté les rois sassanides au pouvoir. A cette époque, Mani fait partie de la suite du roi Shapour et l'accompagne dans ses expéditions comme conseiller et médecin. Après la mort de Shapour (271), commence une pé-

riode de persécution impitoyable. Mani, à l'instigation du prêtre Kirdir, est arrêté et doit comparaître devant le nouveau maître de l'empire sous l'accusation de « crimes contre Dieu ». Condamné à mort, il est jeté en prison un mercredi, enserré de chaînes pesant 25 kilos, qui lui interdisent tout mouvement.

« LIBÉREZ MON ESPRIT DE SA PRISON ! »

Les derniers moments de son existence sont consacrés à son Eglise : il transmet le flambeau de l'Esprit à ses plus proches compagnons, dont Sissinios qui lui succédera comme guide de la communauté manichéenne. Cette désignation personnelle d'un successeur entraîne la permanence d'une authentique hiérarchie spirituelle pendant mille ans. Il donne pour mission à ses disciples, témoins de sa fin, de continuer « *la guerre sainte des fils de Lumière contre les fils des Ténèbres* », qui ne finira que lorsque la dernière âme aura été sauvée de « *l'abîme du monde* ».

Le martyr du prophète, qui dura vingt-six jours, s'achève par cette sublime prière, dernier cri d'une Ame vivante qui retourne à la quiétude de la Vérité :

*O Père, vois, le fer est sur moi.
O le plus grand par la Justice,
Entends ma voix,
Ecoute la voix de l'opprimé.
Que ma prière implorante
Fasse tomber tous les voiles.*

« Et je le découvris comme les sages l'avaient fait et je commençai de parler à mon père et aux anciens de la famille sur les choses que m'avait enseigné Narjamig. Et quand ils entendirent ces paroles, ils se convertirent. »

(Tourfan, M 49 11)

*O Christ, ô Anges glorieux et lumineux,
J'invoque vos noms :
Libérez mon esprit de sa prison,
Otez de moi ce manteau de douleur
Et conduisez-moi hors de ce monde.
O Père, ô Homme originel,
Ouvre les portes à ma plainte,
Qu'elle parvienne dans les hauteurs.
Vierge de Lumière,
Et vous, Anges,
Ecoutez ma supplique,
Délivrez l'enchaîné de ses fers.*

A cet appel, dit une Homélie, il fut ainsi répondu :

*Le Roi de l'Amour
Qui l'avait envoyé
Entendit sa voix
Et lui parla.
L'Homme parfait
S'avança vers lui.
La Vierge de Lumière apparut.
Et les messagers de la Lumière
S'approchèrent en une ronde
Pour conduire sa grande Ame
Dans les Hauteurs.
La Parole protège la tête du Juste.
Elle le conduit
Dans les sphères de la Lumière.
L'envoyé de la Lumière
Est de retour chez lui.
Ainsi s'élève la perle de Lumière.*

Page de garde d'un livre manichéen en sogdien tardif. Au verso, sept élus (Chot-scho, VIII^e -IX^e siècle).

(Homélie, p.5, 17 s.s. Polotsky-Ibscher).

« JE SUIS VENU POUR FAIRE RETENTIR UN CRI SUR LE MONDE »

« Moi, Mani, apôtre de Jésus Christ selon la volonté de Dieu, du Père de la Vérité d'où je proviens, qui vit et est de toute éternité, qui était avant toutes choses et sera après toutes choses. Tout est devenu et tout ce qui deviendra existe par sa Force. De Lui je proviens et de Lui je serai. Et ainsi suis-je issu de sa vérité. Cette vérité je l'ai annoncée à mes frères. La paix je l'ai annoncée aux enfants de la paix. J'ai prêché l'espérance à la race immortelle. J'ai fait un choix et indiqué le chemin vers le haut à ceux qui désiraient pénétrer cette vérité. »

(Extrait de l'introduction de *L'Évangile Vivant* de Mani).

C'est entre 215 et 276 après J.-C., alors que la Perse et Rome étaient impliquées dans beaucoup de guerres, que Mani apparut publiquement. Depuis sa jeunesse il se préparait à sa vocation intérieure de libérer l'humanité. Dans ce but il se servit des saints écrits de ses prédécesseurs de cultures différentes, mais aussi de ses propres expériences au cours desquelles la Plénitude qui pénètre tout nourrit sa connaissance intérieure.

Se fondant sur cette nourriture spirituelle, il fit la synthèse de l'unique message annoncé dans toutes les religions authentiques : l'Évangile macrocosmique et microcosmique universel de la libération, tel celui qui se révèle dans le mystère de Jésus.

De cette façon il lui fut possible d'uni-

fier les aspects libérateurs du passé, et de nouveau retentit le message de Jésus-Christ, la lumière intérieure de l'âme et la force vivante de l'Esprit divin.

LE MESSAGE DE L'ÉGLISE COSMIQUE DE LA LUMIÈRE

Au milieu d'un monde envieux et jaloux, qui s'efforçait de survivre au moyen de dogmes et de pouvoirs occultes, Mani répandit le message libérateur d'une Église de Lumière cosmique et universelle, qui est « plus près que les pieds et les mains ». La semence de la Lumière dont il est ici question est cachée dans le cœur de chacun. Elle donne la compréhension et la force de se libérer de l'ignorance paralysante et des convoitises animales qui empêchent l'âme de se développer.

Les temps étaient mûrs et l'intervention de Mani trouva un écho dans des cœurs nombreux. Leur réaction fut si puissante que la nouvelle religion se répandit à toute allure sur de vastes régions du monde d'alors. Le *Livre des psaumes de Mani*, qui a été conservé, témoigne de la dynamique rayonnante, de l'enthousiasme inspiré des manichéens. Voici l'un de ces textes :

« Nous qui sommes de la race des fils de Lumière, offrons notre fleur à Mani ! Jésus-Christ pose la couronne sur ta tête avec joie, Mani, fils bien-aimé. Car son édifice qui était profané, tu l'as reconstruit ; son chemin qui restait caché tu l'as éclairé ; son enseignement qui s'était obscurci tu l'as clarifié, sa sagesse qui était masquée tu l'as élucidée ».

Citons encore un autre texte de ce livre :

*« Je veux te glorifier,
Pierre angulaire, inaltérable,
Eternellement la même..
Fondement inébranlable.
Agneau lié à la croix de la nature.
Trésor caché dans la terre,
Jésus, fils de la rosée du matin.
Sève de tous les arbres.
Douceur de tous les fruits.
œil du ciel.
Gardien de tous les trésors.
Héros qui porte l'univers.
Joie de toute créature.
Paix des mondes.
C'est une merveille de parler de toi.
Tu es à l'intérieur, tu es à l'extérieur,
Tu es en haut, tu es en bas.
Tu es près et tu es loin.
Tu es caché et manifeste.
Tu te tais et pourtant tu parles.
Tu es toute gloire. »*

Dans l'Eglise manichéenne il s'agit du septuple processus de l'éveil de l'Âme-Esprit en se libérant du monde des illusions. Cela ne peut avoir lieu que si l'on déplace l'accent de sa vie vers le cœur spirituel : le cœur du microcosme qui ne fait qu'un avec le cœur du macrocosme divin. Face aux Ténèbres, Mani oppose le Règne universel divin de la Lumière qui est omniprésent et pénètre tout. Pour lui le Règne de la Lumière est l'origine et la fin de toutes les âmes.

Beaucoup de textes manichéens affirment que la Lumière et les Ténèbres sont inconciliables dans l'âme. C'est également le cas de la conscience de l'âme vivante et de l'inconscience de l'homme de la nature, raison pour laquelle Mani parle de l'Esprit de Vérité qui vient pour libérer l'homme de l'illusion de ce monde. Il tend un miroir à ses contemporains pour leur faire voir l'univers et leur montrer ainsi qu'il y a deux ordres de natures : celui de la Lumière et celui des Tè-

nèbres. L'ordre de la Lumière pénètre l'ordre des Ténèbres, mais les Ténèbres restent séparées de la Lumière.

Cette idée centrale des deux natures est fondamentale dans l'enseignement de Mani, ainsi que dans tous les mouvements qui se développèrent à partir de cette gnose. Or l'homme axé sur la ligne horizontale s'y est toujours opposé et a toujours persécuté les fidèles du gnosticisme manichéen. Que les persécuteurs organisés pendant des siècles aient agi sur des régions s'étendant de l'Europe de l'Ouest à la Chine démontre le profond enracinement de la doctrine de la libération, et combien les hommes de bonne volonté y étaient attachés de cœur et d'âme.

UNE FAUSSE IMAGE DE L'ORDRE DE LA LUMIÈRE

Est-il vraiment question dans le manichéisme du dualisme que condamne l'église de Rome ? Le concept de « dualisme » se réfère à deux forces, deux principes équivalents mais opposés. Cependant l'ordre de la Lumière et celui des Ténèbres dont parle Mani ne sont pas équivalents ! L'ordre des Ténèbres est l'image réfléchie et déformée de l'ordre de la Lumière. L'ordre de la Lumière est unité, il n'y règne aucune dualité. Dans l'ordre des Ténèbres, image déformée de l'ordre de la Lumière, tout y a son contraire et tous ces contraires, par leur alternance, se suppriment les uns les autres, c'est la dualité qui règne.

Au centre du microcosme se manifeste le fondement même de l'univers. Ce principe supérieur est le chaînon qui lie le macrocosme et le microcosme. C'est pourquoi Jésus dit : *« Le Père et moi sommes un. »* Mani qualifiait l'état où se trouvait Jésus-Christ : *« la rose sublime du Père »*. Ce principe suprême de la conscience divine est la base de toute création nouvelle et véritable. Tant que cette créa-

tion demeure en union consciente avec son origine divine, elle brille de cette conscience. Mais si elle rompt de sa propre initiative le lien avec la Lumière, elle chute dans l'obscurité croissante des Ténèbres. L'angoisse, la maladie, la souffrance et la mort caractérisent son existence. Dans un tel microcosme, ou cosmos, la Lumière s'éteint. Son animation est illusoire et les pôles opposés de la dualité déterminent maintenant son cours.

C'est ainsi qu'est apparue le « mélange » de la Lumière et des Ténèbres, d'où l'homme doit chercher à sortir. Avec le message du Règne universel de la Lumière, dont une étincelle est cachée en tout homme, Mani tenta de libérer ses contemporains de l'égarément et de l'obscurcissement de leur conscience divisée.

« J'AI ÉCHAPPÉ AU MONDE DE L'ERREUR »

La Fraternité de la Vie entreprend continuellement de nouvelles tentatives pour délivrer l'homme du dualisme qu'il a lui-même créé, et le rétablir dans son véritable état par tous les moyens. Mais ce n'est pas un chemin où l'homme, divinité incarnée, serait automatiquement débarrassé de sa misère. Il s'agit ici d'un processus radical au cours duquel l'être humain doit devenir conscient de l'existence de deux ordres de nature. Mani dit : *« J'ai échappé à la loi du destin de la nature, qui ne porte en elle aucun germe de libération, mais qui n'opère que déclin et décomposition. L'âme sans orgueil, humble, sans renom, sans faveur, ne triomphe de rien dans le domaine temporaire de la peur. J'ai échappé à ce monde de l'erreur. La peau de lion dont mes membres étaient recouverts je l'ai rejetée. A la place j'ai reçu un saint vêtement. De droite à gauche, de haut en bas, j'ai marché pendant toute ma vie. Je n'ai pas permis à mes ennemis d'éteindre ma*

lampe. Dans l'immense course j'ai réussi ce à quoi on ne parvient que rarement. J'ai accompli cette course jusqu'à la bonne fin. Je suis revenu dans ma patrie en chantant et jubilant. Vois, je suis à même d'échapper à ce corps de mort. »

Dans un autre fragment on lit :

« La croix de lumière que nous tend la vie universelle, je la reconnais et j'ai foi en elle. Car mon âme en est un reflet. Et toute vie est nourrie par la Lumière. Mais les aveugles ne peuvent pas le comprendre. »

Des paroles semblables se trouvent dans le Nouveau Testament : *« Je suis dans le Père et le Père est en moi [...] Le Père et moi sommes un [...] Sans moi vous ne pouvez rien. »* Les Ténèbres ne comprennent pas ces paroles, les qualifient de blasphématoires et partent en lutte contre la Lumière, démontrant ainsi leur dualité.

POSSIBILITÉ D'ÉCHAPPER À LA DUALITÉ

Quand quelqu'un essaie d'échapper aux Ténèbres et à ses chimères, et s'oriente sur le noyau de Lumière intérieur dans la vie concrète, il a la possibilité d'échapper à la dualité. En s'attaquant à la cause de l'obscurité en lui et en l'annihilant, il peut échanger la loi de la mort contre la loi de la vie véritable et parvenir à l'union avec le Très Haut. Mani enseigne qu'il faut faire l'expérience du monde des sens et l'abandonner consciemment pour que l'âme puisse revenir à son origine. *« Les hommes regardent au loin, mais vois, une réalité omniprésente est à l'intérieur d'eux-mêmes ! »*

Cette parole est toujours actuelle. *« Les hommes regardent au loin. »* Ils orientent leur intérêt vers l'extérieur, sur des phénomènes cristallisés, sur le côté extérieur d'un univers limité et livré à l'alternance des contraires. Ils subissent l'isolement que font naître la peur et l'opposition. Ils éprouvent que la souffrance, la leur et celle des autres, augmente chaque

jour. Ils remarquent qu'ils s'ensevelissent de plus en plus profondément dans la matière – en appelant cela bien-être – et que celle-ci les emprisonne. Et ils voient que, sous couleur d'amélioration, la matière est dénaturée.

QUI ACCEPTE LA LUMIÈRE TROUVE L'ISSUE

Cette compréhension leur fait chercher une solution. Ils mettent leur espoir dans la politique, une nouvelle religion ou une extraordinaire découverte scientifique. Mais beaucoup, au plus profond d'eux-mêmes, ne veulent pas d'une solution car cela signifierait la fin de ce monde de clinquant qu'ils ont si soigneusement édifié. D'autres le veulent bien et dépendent toute leur énergie dans des groupes militants. Eux aussi sont déçus, mais un jour tous verront clairement qu'ils doivent chercher la solution à l'intérieur d'eux-mêmes. Or c'est là que les Ténèbres s'opposent au courant de la Lumière libératrice. Qui accepte la Lumière trouve l'issue. Qui ne veut rien voir se fait du tort à lui-même et reste plongé dans les ténèbres.

A partir de là se sont formés deux groupes d'hommes : ceux qui évitent et repoussent la Lumière et ceux qui la cherchent. Mani s'adresse à ceux-là :

*« Prenez votre croix.
Dédaignez le monde.
Délivrez-vous des liens du sang.
Soumettez le vieil homme.
Edifiez l'homme nouveau.
Accomplissez le saint commandement.
Faites de la place à la colombe
Aux blanches ailes,
N'admettez là aucun serpent. »*

La colombe aux blanches ailes est l'image du principe divin présent dans l'être humain. Ce principe central doit être libéré

et préservé de tout désir animal, de toute inconscience et illusion. Seule cette liberté lui permettra de s'envoler vers l'Esprit qui l'a créé.

Mani parle, en particulier des écrits suivants dont il est l'auteur :

- *L'Évangile Vivant*, dont il n'est connu qu'un fragment cité au début de cet article,
- *Le Trésor de Vie*,
- *Pragmatica-mysteria*, textes sur les géants,
- *Lettres*,
- *Kephalaïa*.

En plus il y a le vaste ensemble des rituels de Mani et de ses proches disciples rassemblés dans le *Livre des psaumes de Mani*. L'ensemble, avec quelques autres découvertes, ne donne pas seulement une vision de la gnose de l'église manichéenne, il témoigne avant tout que l'âme peut sortir du monde des Ténèbres pour retourner dans le monde de la Lumière. C'est ce qu'exprime par exemple le fragment suivant du *Livre des psaumes* :

*Salut à toi, ô âme,
C'est en jubillant
Que tu as mené ton combat
A bonne fin.
Tu t'es libéré de l'ancre du lion,
De la maison des voleurs,
De ce corps de mort,
Que tous pleurent.
La mer et ses vagues
Tu les as vaincues par ta foi.
Les monstres qui y demeurent
Et qui voulaient engloutir ton bateau,
Tu les as vaincus sur ta route :
Ils t'ont ni connue ni comprise.
Le péché est en grand désarroi,
Car tu lui as soudain échappé
Et tu ne l'as pas suivi
Dans son égarement.
Et le feu de ses démons
Tu l'as éteint par ta vertu croissante.*

*Tu as confondu les chasseurs,
Qui voulaient te prendre.
Tu as défait leurs filets.
Et voici qu'ils s'étonnent
De la beauté de tes ailes ;
Alors que, magnifique,
Tu t'élèves avec les aigles,
Vers le colombier de la liberté.»*

PERSÉVÉRANTE TRANSMISSION DU MESSAGE

Quand en 273 Mani retourna à la cour du roi Bahram, il dut paraître devant un tribunal qui l'accusa de trahison envers l'église d'État de la Perse et le condamna à mort. Ainsi finit sa vie et son Ame-Esprit s'en retourna dans le domaine de la Fraternité de la Vie.

L'Église de Lumière des manichéens avait perdu son guide, mais elle se montra assez forte pour continuer, face à l'organisation ennemie rapidement croissante, de transmettre le message libérateur en Orient, en Afrique du nord, dans les Balkans et les Pyrénées, et y fonder des communautés.

Les gardiens de l'Église intérieure de la Lumière furent combattus par Rome et exterminés. Mais ils avaient déjà largement semé pour que naissent les futures Fraternités des Bogomiles dans les Balkans et des Cathares dans les Pyrénées. Toutes ces Fraternités transmettaient le même message, mais en adaptant leur langage au temps et aux circonstances.

Dans les premiers siècles du christianisme l'attention se portait essentiellement sur le monde astral où des forces démoniaques dérobaient aux âmes leur lumière. C'est pourquoi les manichéens

En 276 Mani fut accusé d'hérésie, emprisonné et sans doute mis à mort. En tout cas il mourut après 26 jours d'emprisonnement. Il n'est pas probable qu'il fût crucifié comme on le dit. Il faut considérer cette crucifixion comme l'image des souffrances et de la mort de Jésus. D'après des textes de Tourfan, il semble qu'il ait pu transmettre ses dernières instructions à ses disciples dans sa prison.

(M. Boyce, «A reader in manichaeen middle Persian and Parthian», Leyde, 1975).

tentaient de se libérer de tous désirs. Ils évitaient aussi de porter préjudice aux hommes, aux animaux et aux plantes afin de ne pas blesser la croix de lumière cosmique dans ces créatures (donc l'âme divine). Aux yeux de leurs contemporains ils passaient la plupart du temps pour des fous qui se tenaient à l'écart du monde et qu'il fallait donc poursuivre et exterminer. Des mots comme manie et maniaque montrent la profondeur de la trace que cette lutte contre la Lumière a laissée dans l'humanité.

CONSTITUTION DE L'ÉGLISE MANICHÉENNE

L'église christique de Mani était structurée d'après les divers degrés du développement intérieur. Lui-même, comme *Apôtre de Jésus-Christ*, était à sa tête. Autour de lui se tenaient douze instructeurs ou *Fils de la Miséricorde*. Six *Fils illuminés par le soleil de la Connaissance* assistaient chacun d'eux. Ces «*episcopes*» (évêques) étaient aidés par six *presbytes* (évêques) ou *Fils de l'intelligence*. Le quatrième cercle comprenait de nombreux «*élus*», appelés *Fils et Filles de la Vérité ou des Mystères*. Leur tâche était la prédication, le chant, l'écriture et la traduction. Le cinquième cercle était formé par les auditeurs ou *Fils et Filles de la Compréhension*. Pour ce dernier groupe les exigences étaient moindres. En particulier ils devaient suivre les dix commandements suivants comme fil directeur de leur vie quotidienne :

- 1 n'adorer aucune idole ;
- 2 purifier ce qui sort de la bouche : ne pas jurer, mentir, porter de faux témoignages ou calomnier ;
- 3 purifier ce qui entre par la bouche : s'abstenir de viande et d'alcool ;
- 4 vénérer les messagers de Dieu ;
- 5 être fidèle à son conjoint et rester continent pendant les jeûnes ;
- 6 aider et consoler ceux qui souffrent ;
- 7 éviter les faux prophètes ;
- 8 s'abstenir d'épouvanter, de blesser, de tourmenter ou de tuer les animaux ;
- 9 ni voler ni frauder ;
- 10 ne pratiquer aucune magie ou sorcellerie.



Un frère d'une
communauté mani-
chéenne.

LE QUINTUPLE CHEMIN LIBÉRATEUR SELON MANI

La méthode initiatique de Mani envisage le rétablissement de l'unité entre l'Ame et l'Esprit car c'est leur séparation qui est la cause de la dualité. Cette unification a lieu par un processus quintuple, que symbolisent entre autres les cinq marches de l'estrade qui mènent au trône vide du « Bema ».

Les deux principes du Soleil et de la Lune, de l'Esprit et de l'Ame existent toujours en nous mais ils ne sont plus reliés. Le processus du rétablissement de la liaison est décrit de la façon suivante dans un psaume manichéen :

« Cinq sont les Grandeurs qui règnent depuis le commencement. Toutes sont issues de l'Esprit unique. L'Esprit Saint vient en cinq forces. l'Ame le reçoit dans cinq organes. Il délivre les membres de l'âme et les détache des cinq membres du péché. Ces cinq membres du péché ainsi déliés, il les enchaîne. Il relève alors les membres de l'Ame, les reconstruit, les purifie et en forme un Homme nouveau, le Fils de la Justice. »

Dans un texte tiré des Kephalaïa, Mani enseigne en détail comment l'Ame, ou l'homme intérieur enchaîné dans le corps, est peu à peu libérée par l'Esprit de Lumière. Il montre les cinq forces de l'Ame : *la pensée, le raisonnement, la réflexion, l'intelligence et le sentiment.*

Elles sont captives dans les différentes parties du corps (os, nerfs, veines, chair, peau) et dominées par l'esprit des Ténè-

bres qui règne dans le corps. C'est le souvenir de son origine, de sa pure forme primitive qui réveille l'Ame enchaînée. Elle appelle alors l'Esprit de Lumière qui vient à son aide :

« Il place son Esprit qui est Amour dans l'esprit de l'Homme nouveau, sa pensée qui est Foi dans la pensée de l'Homme nouveau qu'il libère, son discernement qui est Perfection dans le discernement de l'Homme nouveau. Sa compréhension qui est Patience, il la place dans la compréhension de l'Homme nouveau et la Sagesse qui est Raison dans la raison de l'Homme nouveau. Il purifie l'image de la Parole pécheresse et la place dans sa parole [...] L'esprit des Ténèbres est emprisonné. [...] Par contre l'Homme nouveau règne en son Amour, sa Foi, sa Perfection, sa Patience, sa Sagesse (Kephalaïa 38, d'après la traduction directe du copte en anglais par R. Allbery).

Le Bema est la fête de la Passion de Mani ainsi que celle de la Résurrection de Manu, l'Homme originel. Elle était célébrée en mémoire de la mort et de la résurrection intérieure de Mani. Le Bema, trône vide au sommet d'une estrade à cinq marches, est aussi le symbole du processus quintuple de la renaissance de l'Ame par la méthode de l'Appel et de la Réponse, que l'on retrouve dans la forme d'imploration et de louange des psaumes manichéens.

* Traduction Hannedouche S., *Manichéisme et Catharisme*, Ed. des cahiers d'étude cathares, Arques, 1967, p.32.

EXTRAIT DES *Psaumes*

Ame, Ame, souviens-toi de l'éon de la Lumière

*O Ame, d'où viens-tu ?
Tu viens d'en haut.
Tu es étrangère au monde,
Tu n'es que de passage sur terre.
Ta demeure est en haut,
Une tente de joie.
Tu y as un vrai père et une vraie mère,
Tu y as un vrai frère.*

*Tu es une combattante,
Tu es la brebis errante dans le désert.
Ton père te cherche et pour l'amour de toi,
Le berger est parti à ta recherche.
Tu es la vigne aux cinq sarments,
Qui est l'aliment de Dieu.,
La nourriture des anges,
Le vêtement des justes,
La robe des saints,
La connaissance des parfaits,
La mémoire des croyants.
O Ame, relève-toi dans cette maison
Pleine de tristesse, de brigands et de démons.*

*O Ame, ne te trompes pas.
Ils en veulent tous à ta vie,
Chasseurs de mort,
Ils attrapent l'oiseau,
Et lui brisent les ailes,
Pour l'empêcher de rentrer au nid.*

O Ame, relève-toi.

*Retourne dans ta patrie.
Tu t'es libérée de tes liens.
Rentre dans la demeure de la joie.*

Tu brilles aux siècles des siècles.

Une femme mani-
chéenne (fresque d'un
temple à Chotscho, fin
du IX^e siècle environ).



LA CRÉATION SELON LA COSMOLOGIE DE MANI

Les forces contraires se sont infiltrées dans le monde originel de Dieu. Si le Bien originel était libéré dans le monde de la chute, la séparation entre le bien et le mal disparaîtrait et toutes les âmes seraient sauvées.

Selon l'enseignement révélé par Mani sous forme d'une religion monothéiste, le Père de la Grandeur est le créateur de douze Eons ou Premiers-nés. Ceux-ci sont aussi désignés comme les douze heures, ou phases, du développement du cosmos, et constituent le Premier Jour de Manifestation. Le Deuxième Jour, le Fils qui porte le macrocosme se manifeste et crée les hommes, les animaux et les



plantes. Le Troisième Jour apparaît l'âme de lumière en croissance, le premier homme. Entre ces Jours de Manifestation tombent les Grandes Nuits des Ténèbres, périodes de repos pour la préparation du Jour suivant. Chaque Jour ajoute de nouveaux éléments à la Création. Au total il y eut sept Grands Jours et quatre Grandes Nuits au cours desquels s'accomplit la Création entière.



Le « saint combat » entre la Lumière et les Ténèbres, décoration de l'épée de Snartemo trouvée à Veszekeny en Hongrie. Le principe de la dualité était reconnu par les populations durant la Grande Migration.

RÉTABLISSEMENT DU FEU DU SERPENT

Le premier homme, ou homme véritable, est le véhicule dans lequel l'Esprit universel peut se manifester. Le plan de développement de cet homme fut déposé sous forme d'une étincelle du Feu divin dans la substance primordiale. Mani le nomme «microcosme» parce qu'y est gravée l'image de l'univers entier.

Chavannes et Pelliot, chercheurs français, citent dans leur *Traité* une partie de la cosmologie de Mani : «*Dans ce [microcosme], par transformation, ils [le Prince des Ténèbres et ses démons (les forces naturelles)] constituèrent le corps de l'homme et y emprisonnèrent les natures lumineuses afin d'imiter le grand monde ; ainsi donc le corps charnel fut, bien qu'en plus petit, l'image fidèle de point en point de l'univers des cieux et de la terre.*»

Les domaines de l'espace et du temps sont soumis au cycle de la vie et de la mort, circuit fermé qui retient prisonnier le principe éternel du monde de l'Esprit. Un hymne manichéen dit : «*Issu de la Lumière et des Dieux, je vis en exil et séparé d'eux. [...] je suis un dieu, né des Dieux, brillant, rayonnant, scintillant, lumineux parfumé et beau, mais maintenant réduit à souffrir*»

Jacob Boehme, le grand théosophe chrétien du XVII^e siècle voit le microcosme à l'image du macrocosme (à ne pas confondre avec le cosmos). «*Sept roues tournant les unes dans les autres,*

dont les unes engendrent perpétuellement les autres, qui vont de tous les côtés et cependant dont aucune ne disparaît et ne retourne en arrière...»

On peut dire aussi que ces sept roues sont les sept Esprits devant le trône de Dieu. Elles n'ont pas chacune un centre, mais elles tournent autour d'un centre commun et s'engendrent mutuellement.

L'ESPRIT EST LE PÔLE DOMINATEUR

Le noyau de la manifestation divine est la «roue flamboyante de la Vie». Ce noyau ou monade a deux pôles. L'un se trouve au centre, à peu près à la hauteur du cœur. C'est le pôle féminin, négatif, récepteur et générateur : l'Âme. L'autre pôle, en liaison avec la glande pinéale, se situe au-dessus de la tête, on pourrait dire à la périphérie de la roue de feu : c'est le pôle masculin, positif, émetteur et dominateur : l'Esprit.

La personnalité temporaire avec ses différents véhicules ou enveloppes est comparable à un organe transplanté à chaque nouvelle incarnation dans le champ de manifestation. On peut définir la personnalité : un système de véhicules de matière grossière et subtile, où l'âme a la possibilité de s'exprimer, de même que la terre matérielle est le moyen d'expression de la Terre septuple. L'âme dispose donc de différents corps qui s'entourent et se pénètrent mutuellement : un corps de matière brute porteur des sens matériels ; un corps éthérique de matière subtile ; un corps des sentiments ou du désir constitué de substance astrale. C'est ce

corps qui est qualifié de spirituel dans l'occultisme. En fait il est plus subtil que les deux premiers. Enfin le germe d'un corps mental ou corps de la pensée, souvent appelé intellect. Il n'est cependant pas encore vraiment développé, et appartient au domaine de la vie matérielle.

LE REFLET DE L'HOMME CÉLESTE

Le triple ou quadruple corps de l'homme terrestre est un reflet d'une partie de l'Homme parfait, l'Homme céleste. Il est maintenu en état par cinq fluides ou courants de force qui forment ce qu'on appelle son vêtement de lumière. Ces fluides sont :

- la flamme de la conscience,
- le feu du serpent (le système nerveux cérébro-spinal),
- le fluide nerveux,
- les organes à sécrétion interne,
- le sang.

Un psaume manichéen dit de cette âme quintuple, de ce pur vêtement de lumière, évoquant le sacrifice et la descente de l'Homme primordial dans les ténèbres :

« Celui-ci (l'Homme primordial) fit émaner de lui sa Servante, équipée de cinq forces, afin de combattre les cinq abîmes des ténèbres.

Lorsqu'il arriva aux frontières du pays de la Lumière, il leur montra son Ame, la « Pure Servante ».

Alors du fond de leurs abîmes, ils se

rebellèrent et, dans leur désir de s'élever au-dessus d'Elle, ils ouvrirent leur gueule pour l'engloutir.

Mais le Fils tenait fermement les rênes de l'Ame.

Comme un filet sur des poissons, il la déploya au-dessus d'eux ; il la fit pleuvoir sur les abysses comme des nuées d'eau purifiée.

Elle se jeta au milieu d'eux, tel un éclair fulgurant, rampa dans leurs entrailles et les enchaîna tous, sans qu'ils le sachent. »

LA COLONNE DE LOUANGE

D'après les traditions ésotériques et les données actuelles transmises par Jan van Rijckenborgh dans ses livres, il apparaît que l'homme intérieur, spirituel dirions-nous, possède de chaque côté de la moelle épinière (shushumna ou, en terme manichéen, la « Colonne de louange ») deux autres canaux de conscience. Ces deux cordons du sympathique, « pingala » et « ida », se trouvent à gauche et à droite de la colonne vertébrale ; l'un, solaire, masculin, créateur ; et l'autre, lunaire, féminin, réceptif. Selon la tradition indienne ils assurent la circulation du « prana » (souffle ou nourriture subtile) dans le corps.

Dans les textes manichéens ils sont symbolisés par les « vaisseaux » du Soleil et de la Lune qui acheminent régulièrement vers le Monde originel les parcelles de Lumière arrachées à l'emprise des for-

*Que dois-je faire afin de vivre ?
Mon Sauveur,
Que dois-je faire afin de vivre ?*

*Jeûne, ô âme, et tu vivras !
Donne repos à ta main,
Revêts-toi de la pureté de la Vérité
Fais don de l'Amour à ton Intelligence (
Offre la Foi à ta Raison.
Donne la Perfection à ta Pensée.
Donne la Persévérance à la Direction [choisie].
Donne la Sagesse à ton Dessein.
Crée l'espace en toi pour les colombes
Aux blanches ailes.*

*Qu'elles demeurent en toi.
Pour ne pas les effrayer
N'admets aucun serpent.
Ne donne pas prise à la colère...*

*La Foi dans le commandement.
Perfectionne la Perfection.
Endure l'Endurance.
Comprends la Connaissance.
Garde tes commandements.
Perfectionne tes actes.
Demeure axée sur ta mission, éternellement.*

(D'après la traduction directe du copte en anglais
par Allberry)

ces de la matière. «Ida» et «pingala» se croisent six fois sur la «shushumna» et chacun de ces points de rencontre est appelé «chakra». Il existe encore un septième chakra relié à l'organe de la pinéale (de «pinéa», pomme de pin).

Les chakras sont des centres de force en relation avec le système nerveux et le système des glandes à sécrétion interne qui, dans un mouvement tournant, captent les énergies nécessaires au maintien de la vie dans une situation donnée. Ils tournent plus ou moins vite mais tous dans le même sens. Chez les hommes qui vivent entièrement de la nature terrestre, ils tournent dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Chez ceux qui sont orientés spirituellement en direction du plan de Dieu, ils tournent dans l'autre sens. Plus quelqu'un s'intéresse aux divers aspects de la vie, plus la vitesse de rotation de ses chakras est rapide. La philosophie orientale symbolise ces deux mouvements des chakras par la double «swastika», dont l'une représente «la roue de la vie» et l'autre «la roue de la mort».

La renaissance de l'âme se déroule selon un processus classique que Mani décrit sous la forme de «l'Appel de l'Esprit» et de «la Réponse de l'homme». Il s'agit d'un double mouvement de descente et de remontée de la Lumière dans le feu du serpent, un mouvement salvateur qui libère l'Ame-Esprit, la monade, de son assujettissement à l'espace et au temps. Au cours de ce processus de remontée, le sens de rotation des chakras s'inverse. Donc le sens de rotation des chakras montre où en



est le processus de la renaissance. Quand, chez un être, les chakras se mettent à tourner dans l'autre sens, on peut dire qu'il s'est littéralement retourné, «converti», et c'est le point de départ d'un développement spirituel septuple, dont la septième et dernière phase est le «couronnement». Le pôle monadique de l'Esprit peut descendre dans la pinéale, puis dans le canal central de la moelle épinière. Au cours de ce chemin, le chercheur, l'homme spirituel véritable, pénètre le mystère où il célèbre la défaite définitive du moi. Ce n'est que si l'âme véritable est complètement rétablie qu'elle est reliée à l'Esprit. C'est alors que commence la transfiguration, le métabolisme parfait.

«L'ACTIVITÉ LUMINEUSE»

L'homme nouveau peut alors, en termes manichéens, être saisi par la main de l'Esprit vivant et sortir des Ténèbres. Il a vaincu la mort. Le nouveau corps mental s'édifie. Dans ce nouveau vêtement de Lumière, l'Esprit peut à nouveau se révéler. L'homme devient alors un Homme véritable, un Manas, un Mani, un Manu, un être omniscient en qui les infinies possibilités divines se manifestent. Les trois pouvoirs de l'Homme nouveau, les trois sceaux apparaissent : l'Intellect lumineux, qui pénètre à nouveau les profondeurs de la Sagesse divine. Le Sentiment lumineux, qui

vibre à nouveau en harmonie avec «le son de la Loi merveilleuse», la force d'amour qui soutient l'univers. L'Activité lumineuse, action devenue prière, entièrement tournée vers l'accomplissement du plan divin de libération de la Lumière. Devenu un authentique Parfait, il rayonne par le vêtement lumineux de l'Âme nouvelle, symbolisé dans les représentations manichéennes par la robe blanche. Pour lui, la fin des temps, le «temps postérieur» s'est accompli. Il a intérieurement réta-

bli la tri-unité Esprit, Âme et Corps, symbolisée dans les textes manichéens par le vêtement de l'Âme, la couronne de l'Esprit et le sceptre de la nouvelle conscience, attributs du véritable prêtre-roi. Du cœur de l'homme pneumatique jaillit alors cet antique chant de louange des anciens Frères manichéens, dédié au Mani de tous les temps : « Tu nous as délivrés de

la douleur, ô Seigneur. O Paraclet, tu as répandu sur nous la joie. Toutes les églises célèbrent ton Mystère. Nous donnons aujourd'hui notre rose, comme les arbres donnent leur fruit, afin qu'elle devienne une couronne que tu poseras sur notre tête. »

Mani peint le couvercle en verre d'une source d'eau (miniature).

Abraxas en tant que Sérapis. Pour Mani, le Christ est l'incarnation d'Abraxas, le Soleil (amulette égyptienne, *Rivers of Life*, J.G.R. Forlong).



RENCONTRE DU CHEMIN HORIZONTAL ET DU CHEMIN VERTICAL

L'enseignement manichéen fait état de trois types d'hommes. D'un point de vue historique et théologique ce partage correspond souvent à des caractéristiques raciales ou à la situation sociale. Cette forme de discrimination existe depuis des siècles et forme toujours la base de la séparation entre les classes dirigeantes et les classes laborieuses dans certaines cultures. De l'enseignement de Mani il ressort cependant que cette distinction concerne trois phases du développement intérieur.

C'est après la mort de Mani que l'on s'évertua d'effacer toutes traces de son enseignement pacifiste si largement répandu. Néanmoins il en reste encore des fragments qui montrent comment et pourquoi il parlait de trois types humains. Dans un passage des *Psaumes*, il est dit que « l'Eglise parfaite est une, deux et trois ».

Comme les gnostiques avec Valentin, comme les Nazaréens et les Cathares du Moyen-Age, Mani partageait l'humanité entre « les élus » et « les appelés ». Ensemble ils forment un seul tout, une seule humanité, une seule communauté, une seule église ou ecclésiast. Dans la communauté manichéenne les membres de ces deux groupes vivaient en toute liberté, égalité et fraternité, quelles que soient leur place et leur tâche. Chez les « élus » il y avait trois grades correspondant au développement spirituel intérieur. Le premier grade concernait ceux en qui l'Esprit divin agis-

sait. Le deuxième ceux en qui l'âme originelle était devenue dynamique et le troisième ceux qui aspiraient encore à la libération de l'âme originelle.

Cette répartition n'apparaît pas nettement dans les écrits retrouvés en Egypte et en Chine, mais on peut l'induire de la disposition et de la structure du triple temple mis au jour par le chercheur allemand A. von Le Coq à Tourfan.

TOUTES LES RÉVÉLATIONS PRÉSENTENT TROIS ASPECTS

Il est connu que les enseignements gnostiques admettent en général trois niveaux de développement : premièrement, le niveau de l'enseignement écrit, accessible à chacun et exposé sur le « parvis » d'une école des Mystères. Deuxièmement, un enseignement oral exclusivement transmis à un cercle restreint. Troisièmement, un enseignement purement spirituel et immatériel, non révélé ouvertement.

Toutes les révélations présentent donc trois aspects : un aspect extérieur ou exotérique, un aspect intérieur ou ésotérique, et un aspect spirituel. Ces trois aspects de l'enseignement est en rapport avec les trois types d'homme connus dans la tradition gnostique comme les « hyliques », les « psychiques » et les « pneumatiques » (matériels, psychiques, spirituels).

C'est probablement à cette distinction que renvoie l'utilisation des couleurs noire, rouge et or dans les textes et peintures des manichéens. Leur enseignement intérieur visait à faire atteindre l'état

«pneumatique». Dans la doctrine moderne de la transfiguration transmise par la Rose-Croix d'Or, il est question d'aspirer à la purification de l'être, à la libération de l'âme et à l'effusion de l'Esprit divin. Cette troisième phase est comparable à celle atteinte par les «pneumatiques» chez les manichéens. Les «élus» y éprouvent l'unité qui transcende les dimensions de l'espace et du temps ainsi que le cycle de la vie et de la mort.

Ce processus commence dans le monde des forces contraires. L'étincelle de Lumière – le germe de l'Homme véritable – doit être dégagée des voiles de la matière selon le triple processus alchimique : séparer, purifier, réunir. Les phases hylique et psychique sont considérées comme la préparation à l'effusion de l'Esprit dans l'âme. Un homme n'est véritable que si l'Esprit se manifeste en lui. Socrate en parlait comme de son «démon», Mani de son «Jumeau» ou «Double», Ibn Arabi et Krishnamurti de l'intervention de leur «Compagnon éternel», Hermès Trismégiste de l'accès à la «Nature parfaite», tandis que Jan van Rijckenborgh le désigne par «l'Autre» en nous.

Les croyants ou auditeurs de la communauté manichéenne étaient membres de «l'Eglise appelée». Pour eux il n'était pas encore question de vie intérieure comme il était exigé des élus. Ils découvraient l'enseignement extérieur avant d'être engagés dans le processus de changement intérieur. L'histoire rapporte qu'Augustin, Père de l'église de Rome, en resta à la phase des auditeurs. Pendant neuf ans il fit partie du cercle extérieur de la Fraternité manichéenne de l'Afrique du Nord. Quand il apparut qu'il ne pouvait pas comprendre l'ensei-

gnement ni en sonder les profondeurs, il s'en détourna et se convertit au catholicisme romain, amer et déçu. Pourtant, quand un auditeur poussé par un ardent désir du cœur voulait avancer, il pouvait entrer dans l'Eglise intérieure.

UNE STRUCTURE VERTICALE ET HORIZONTALE

Enfin il y avait aussi un groupe de gens qui restaient à l'extérieur parce qu'ils ne voulaient pas ou ne pouvaient pas suivre l'enseignement. Cependant, au moment où ils devenaient conscients du chemin de la libération intérieure que Mani enseignait à ses disciples, ils pouvaient devenir «croyants» et même «élus», à l'instar de Paul de Tarse qui, de persécuteur des premiers chrétiens, devint «Apôtre de Jésus», et que les communautés manichéennes occidentales tenaient en haute estime.

Les communautés manichéennes, de même que les premières communautés bouddhiques ou chrétiennes gnostiques, présentaient une structure à la fois verticale et horizontale. La structure verticale correspond au chemin qui mène de la matière à l'Esprit divin. La structure horizontale montre le triangle équilatéral de la liberté, égalité et fraternité de tous les hommes. La ligne horizontale et la ligne verticale se rencontrent au point où ceux qui sont intérieurement «convertis» et «préparés» ont la possibilité d'être touchés par l'Esprit Saint et de suivre le chemin qui mène à l'immortalité.

MANUSCRITS DU TEMPS DE MANI ET DE SES DISCIPLES

En 1930 le Professeur Carl Schmidt découvrit un certain nombre de textes coptes sur papyrus à Medinet Madi en Egypte. Il put établir qu'une partie provenait d'une communauté manichéenne du III^e et du IV^e siècle.

Ces papyrus, tachés et déchirés, se trouvaient dans une cave humide enfermés dans un coffre, en attente d'un acheteur. Mais jusqu'alors personne ne s'y était intéressé. Le professeur Schmidt et son collègue Allberry achetèrent ces manuscrits gravement endommagés par l'humidité et le sel, et les confièrent pour les restaurer au spécialiste Ibscher à Berlin. Des experts pensèrent qu'ils étaient irrécupérables. Ibscher réussit cependant à séparer les pages les unes des autres et à réunir les petits fragments. Ensuite elles furent reclassées et déchiffrées par Allberry. L'écriture était en copte d'une forme peu courante.

Après de nombreuses années, Allberry termina une traduction anglaise des *Kephalaïa*, des *Homélie*s et de quelques rituels. Selon des traditions arabes la plupart de leurs manuscrits furent brûlés au cours de la persécution des manichéens. « *Quand on brûla leurs livres, du feu, jaillirent des pierres précieuses et s'écoula de l'or liquide* », dit la légende. Ces paroles se rapportent sans doute non seulement à la grande richesse de leur décoration mais aussi à la sagesse qu'ils recelaient.

Le texte le plus important et le plus

TOURFAN, TRÉSOR DE L'ANTIQUÉ SAGESSE

Depuis les premières fouilles de Tourfan, vers le début du XX^e siècle, il a été découvert une grande diversité de manuscrits. Des textes bouddhiques en dialectes ouïgour, sakién, sogdien et parthe, chinois et tangutien, à côté de poèmes et de traités économiques en sakién, des lettres commerciales en sogdien, des textes de Mani en sogdien, et en écriture manichéenne, des textes nestoriens en sogdien et syriaque. En outre des textes manichéens en ouïgour, chinois, parthe, moyen perse et persan classique. Et surtout des textes en écriture kharoshti, en prakrit, sanscrit, mongol, phakpa.

Le chercheur français Pelliot devant un dépôt secret de manuscrits à Tourfan, Chine (La Haute Asie, P. Pelliot).

Ruines dans le Fayoum, Egypte, où furent trouvés des livres manichéens en 1930.





complet est une version dite grecque, *Mani-Vita*, (le texte porte le titre « Sur ce qu'est devenu son corps »). Ce manuscrit du IV^e ou V^e siècle fut retrouvé en Egypte et est enregistré sous le code *Keulse Codex*. Ce codex donne une réponse définitive à la question de l'origine du manichéisme. C'est un écrit sur parchemin en petit format de 192 pages. Une partie en a disparu. Les planches du texte ne mesurent que 3,5 cm de haut sur 2,5 cm de large et comprennent en moyenne 23 lignes.

Presque tous les manuscrits, fresques et miniatures qui ont été retrouvés en Asie centrale proviennent de l'oasis de Tourfan. L'archéologue Le Coq décrit ainsi une découverte : « le sol entier de la pièce était recouvert d'une couche de 8 cm d'épaisseur d'une matière noircie, molle et humide où apparaissait partout de l'or et des couleurs. Après examen il s'avéra que cette couche épaisse était faite de livres manichéens complets. Ils étaient endommagés par l'humidité et pourris, mais non lacérés ou déchirés par d'éventuels adversaires. Beaucoup étaient enluminés. Quelques-uns, après séchage, présentaient des lignes aux couleurs brillantes. Cependant, malgré tous nos efforts, nous ne réussîmes pas à y lire des choses d'une grande valeur. »

Mani écrivait un livre qu'il a nommé l'Évangile Vivant et que ses disciples appelèrent l'Évangile de Mani. Le texte s'appuie sur le livre illustré « Ardahang ». Les illustrations et décorations de ce livre présentent une grande conformité avec les enluminures de Mani lui-même. Au total on connaît sept livres de Mani : L'Évangile Vivant, le Trésor de Vie, Les Actes, Le Livre des Mystères, le Livre des Géants, le Livre de Prières, les Psaumes et les Prières. Ils forment ensemble L'Heptateuque, dont il ne reste que quelques citations. Les Kephalaïa (Fondement de la Foi) écrits en langue copte contiennent des citations de Mani, qui à l'origine étaient en syriaque. Mani y déclare que ses prédécesseurs – Jésus, Zoroastre, Bouddha – n'ont pas écrit leur enseignement. Ils instruisirent leurs disciples, qui écrivirent ensuite les paroles de leur maître « comme ils s'en rappelaient ».

Pour le roi Shapour, Mani fit un ensemble de dessins connu sous le nom de Sabubragan. Ardahang est le livre où il transmet sa doctrine sous forme d'images allégoriques et le Ardahang Wifras en donne les explications. Mani trouvait qu'il était de la plus grande importance que son enseignement fût transmis dans la langue et les traditions de chaque pays. Ce qui explique sans doute que les interprétations occidentales soient nuancées de christianisme, tandis que les écrits iraniens offrent des symboles perses et les textes de l'Asie centrale et de la Chine des métaphores bouddhiques.



LA SAGESSE, PLUS IMPORTANTE SUR LA LANGUE QUE DANS LE CŒUR

L'un de ses disciples se leva et demanda à l'Apôtre : « Je t'en prie, mon Seigneur, instruis-moi. Lorsqu'un être humain est instruit de la sagesse en son cœur et qu'il la scelle dans sa doctrine, cela le réjouit beaucoup ; cependant sa [joie] est encore plus grande lorsqu'il la proclame et l'exprime. Il est illuminée par elle, [elle] rayonne encore plus en lui, elle se dévoile devant lui et, par elle, il revêt force et vérité. »

Ce disciple ajouta : « Je sais [...] que la parole que j'ai prononcée [est juste]. Je sais que la sagesse que j'ai apprise, dont mon cœur est rempli et qui est parfaite en mon âme, ne peut pas briller en moi ni grandir sauf si je la proclame avec ma bouche en l'annonçant à d'autres. En effet, lorsque je la proclame et la donne à entendre à d'autres, je deviens comme eux, comme si je ne l'avais jamais entendue au cours de mon développement. J'y aspire ardemment et mon cœur est attiré vers la sagesse que je proclame. Maintenant [je t'en prie], instruis-moi, mon Seigneur : pourquoi la sagesse augmente plus en moi lorsque je l'annonce que lorsqu'elle est scellée en mon cœur ? »

L'Apôtre répondit à ce disciple : « Comme est bonne ta question ! Car grande est la parole que tu demandes : d'où vient cette grande joie en moi à cause de la sagesse que j'annonce [...] Comment est-elle plus grande sur ma langue lorsque je l'annonce que lorsqu'elle se trouve dans [mon cœur]. Toi-même tu es

réjoui par elle, mais également l'autre, qui l'entend de toi, exulte et est éclairé. Il en reçoit une force permanente. Il en va de même que pour un petit enfant conçu dans le ventre de sa mère : il tombe dans son sein et emplit ses entrailles. La mère sait et reconnaît que l'enfant dont elle est enceinte vit en elle. Elle se réjouit jusqu'à l'heure où elle lui donne le jour et où il sort d'elle vivant, ses [membres sains], d'une beauté parfaite, sans défaut, [dans] l'air vivant, plus vaste, bien plus vaste que le premier air où il se trouvait, et ses yeux s'emplissent de lumière et il parle avec la voix vivante de ceux qui sont nés. Donc, au moment où cette femme conçoit l'enfant en son sein, sa joie n'est pas aussi grande quand elle le reçoit ainsi qu'au moment où elle lui donne le jour, où elle le voit et perçoit en un instant sa pleine beauté. L'amour et la joie qu'elle a pour lui sont cent fois plus grands qu'auparavant lorsqu'elle l'enfante et le voit. Car aux temps où elle était enceinte de lui, sa beauté et le regard de ses yeux lui étaient cachés. Mais lorsqu'elle le met au monde et voit sa beauté [...] son éclat paraît devant les yeux de son père, de sa mère et de toute sa parenté. Et ils se réjouissent toujours plus à son sujet lorsqu'ils le regardent, face à face, et voient sa beauté et la séduction qui émane de lui. Dans cette parabole, la sagesse qui se trouve dans le cœur humain est comparable à l'enfant vivant dans le sein de sa mère. Mais lorsqu'elle est enseignée et scellée dans les cœurs, elle devient comme l'enfant mis au monde, de sorte qu'on peut voir sa beauté. Ainsi en est-il de la sagesse que l'on proclame en l'expri-

mant par le cœur. Elle grandit de plus en plus. Sa grandeur et sa magnificence doublent lorsque sa beauté et sa splendeur se révèlent aux yeux de ceux qui l'entendent, et elle grandit devant toi [...] et tu t'émerveilles de ce que tu proclames.

Encore une fois, ainsi en est-il de la sagesse : lorsqu'elle est cachée dans l'être humain avant qu'il ne la proclame, elle est semblable à [l'éclat] du feu caché dans le bois. Mais ce bois [contient] l'éclat du feu, alors que le vêtement de feu [qui est] dans le bois ne se manifeste pas. Maintenant, vois [...] on pose une bûche dans une maison. Il n'est pas possible qu'elle illumine cette maison tant que la lumière reste en elle, jusqu'à ce qu'elle soit posée sur le feu, alors la lumière sort d'elle et il est possible que cette maison soit entièrement illuminée par la lumière d'une seule bûche. Ainsi en est-il de la sagesse qui se trouve dans le cœur humain. Elle est comme le feu caché dans le bois, sa lumière ne se manifestant pas encore, sa splendeur est cachée dans le cœur. Mais lorsque qu'un être humain la proclame, sa splendeur se révèle aux yeux et aux oreilles de beaucoup.»

De nouveau le disciple parla à l'Apôtre : « Si la sagesse est semblable à l'exemple que tu m'as donné, pourquoi certains hommes se réjouissent lorsqu'ils entendent la parole de sagesse et l'honorent, alors qu'à d'autres elle ne donne aucune joie lorsqu'ils l'entendent, et qu'ils ne l'honorent pas ? »

« Vois », lui dit l'Apôtre, « je vais te convaincre et affermir la foi en ton cœur et t'instruire de sorte que ce soit évident. Cette sagesse est semblable à l'enfant dont j'ai parlé. Une femme le conçut. Lors-

qu'il est né, son père, sa mère et sa parenté se réjouirent, mais d'autres s'en sont affligés, car ils leur sont étrangers. Ils n'appartiennent pas à leur cercle. Ils ne se réjouissent pas à son sujet car il n'appartient pas à leur famille. Il en est de même de la sagesse. Lorsque la bouche du maître la proclame, ceux qui lui appartiennent la reçoivent et se réjouissent, mais ceux qui lui sont étrangers ne se réjouissent pas [...] et ne l'acceptent pas. Comme la lumière du feu dont je t'ai parlé, qui provient du bois [et se manifeste] au dehors devant les yeux de tous. Celui qui voit perçoit la lumière qui provient du bois mais non celui qui est aveugle. Celui en qui est l'Esprit (Nous) a la sagesse ; lorsqu'il l'entend, il le reçoit. Celui en qui n'est pas l'Esprit, qui lui est étranger, ne le reçoit ni ne l'entend.

Quand le disciple entendit cela, il se réjouit, fut convaincu en son cœur de ce qu'il (Mani) lui avait appris, s'inclina et s'assit.

(Kephalaïa 7 : 84, d'après la traduction directe du copte en anglais par Allberry).



*«Nous voulons mettre Mani en pleine lumière, la Lumière de la
Gnose, car le temps est venu où beaucoup cherchent la
Lumière dans leur âme.»*

*(Mani, un messenger qui bouleversa
le monde, p. 5)*